

Ne pas éteindre la charité

Message de Carême

Quand la charité s'éteint et que l'on refuse la consolation de Dieu, il est facile de céder à la «violence à l'encontre de ceux qui sont considérés comme une menace à nos propres «certitudes»: l'enfant à naître, la personne âgée malade, l'hôte de passage, l'étranger, mais aussi le prochain qui ne correspond pas à nos attentes». C'est ce qu'a dit le Pape François dans le message de Carême 2018, centré sur une expression de Jésus rapportée dans l'Évangile de Matthieu: «A cause de l'ampleur du mal, la charité de la plupart des hommes se refroidira» (24, 12).

Dans le texte du message – présenté dans la matinée du mardi 6 février à la salle de presse du Saint-Siège – le Pape met en garde contre les «faux prophètes» qui «comme des «charmeurs de serpents», utilisent les émotions humaines pour réduire les personnes en esclavage et les mener à leur gré». Le Pape se réfère à ceux qui



David Teniers le Jeune, «Les œuvres de miséricorde» (1640)

se laissent influencer par l'«attraction des plaisirs» ou par l'«illusion de l'argent», mais aussi à ceux qui offrent aux jeunes «le faux remède de la drogue, des relations «jetables», des gains faciles mais malhonnêtes», ou qui les enferment «dans une vie complètement virtuelle où les relations semblent plus faciles et plus rapides pour se révéler ensuite tragiquement privées de sens». Il s'agit de véritables «escrocs, qui offrent des choses sans valeur» et qui «privent par contre de ce qui est le plus précieux: la dignité, la liberté et la capacité d'aimer». C'est pourquoi, chacun «est appelé à discerner en son cœur et à examiner s'il est menacé par les mensonges de ces faux prophètes», en reconnaissant en revanche «ce qui laisse en nous une trace bonne et plus durable, parce que venant de Dieu et servant vraiment à notre bien».

En nous invitant ensuite à identifier «les signes qui nous avertissent que l'amour risque de s'éteindre en nous», François signale tout d'abord «l'avidité de l'argent», qui est «la racine de tous les maux». Et il rappelle également que «la création, elle aussi, devient un témoin silencieux de ce refroidissement de la charité: la terre est empoisonnée par les déchets jetés par négligence et par intérêt; les mers, elles aussi polluées, doivent malheureusement engloutir les restes de nombreux naufragés des migrations forcées; les cieux – qui dans le dessein de Dieu chantent sa gloire – sont sillonnés par des machines qui font pleuvoir des instruments de mort».

Que faire alors? Le Pape suggère de redécouvrir encore une fois «le doux remède de la prière, de l'aumône et du jeûne». En conclusion, François nous exhorte cette année aussi à participer à l'initiative «24 heures pour le Seigneur», qui «nous invite à célébrer le sacrement de réconciliation pendant l'adoration eucharistique».

Ouverture des Jeux olympiques d'hiver

Un signe de paix pour le monde

«Après-demain, vendredi 9 février, s'ouvriront les XXIII^e Jeux olympiques d'hiver dans la ville de PyeongChang, en Corée du sud, auxquels participeront 92 pays», a dit le Pape à l'issue de l'audience générale du 7 février. «La traditionnelle trêve olympique, poursuivait François, acquiert cette année

une importance particulière: des délégations des deux Corées défilent ensemble sous un même drapeau et concourent comme une seule équipe. Ce fait laisse espérer en un monde où les conflits se résolvent de façon pacifique à travers le dialogue et dans le respect réciproque, comme le sport enseigne également à le faire.

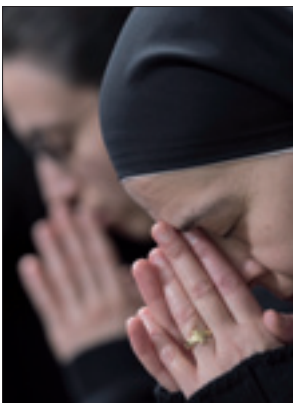
J'adresse mon salut au comité olympique international, aux athlètes hommes et femmes qui participent aux Jeux de PyeongChang, aux autorités et au peuple de la péninsule de Corée. J'accompagne chacun de ma prière, tandis que je renouvelle l'engagement du Saint-Siège à soutenir toute initiative utile en faveur de la paix et de la rencontre entre les peuples. Que ces Jeux olympiques soient une grande fête de l'amitié et du sport! Que Dieu



vous bénisse et vous protège!». Et pour la première fois dans l'histoire, le Comité international olympique (CIO) a invité officiellement une délégation du Saint-Siège.

PAGE 7

PAGE 2



Journée de la vie consacrée

Le courage d'un choix à contre-courant

«Tout a commencé par la rencontre avec le Seigneur. D'une rencontre et d'un appel, est né le chemin de consécration. Il faut en faire mémoire. Et si nous faisons bien mémoire, nous verrons que dans cette rencontre, nous n'étions pas seuls avec Jésus: il y avait également le peuple de Dieu». C'est ce qu'a rappelé le Pape dans l'homélie du 2 février, fête de la présentation du Seigneur au Temple.

PAGE 5

DANS CE NUMÉRO

Page 3: Angelus du 4 février. Page 4: Plénier de la Congrégation pour la doctrine de la foi. Ne nous soumet pas à la tentation, par Giovanni Maria Vian. Page 6: Audience à la conférence sur la lutte contre la violence pour des motifs religieux. Lettre au grand imam d'Al-Azhar. Page 7: Audience à la rencontre sur la lutte contre l'antisémitisme. Pages 8 et 9: Translation de la Salus populi Romani à Sainte-Marie-majeure. La Mère n'est pas une option, par Lucetta Scaraffia. Visite à la basilique Sainte-Sophie. Page 11: Messes à Sainte-Marthe. Page 12: Charisme ignatien et soin de la famille dans «Amoris laetitia», par le cardinal Ouillet. Pages 14 et 15: Informations. Page 16: Audience générale du 7 février. Appel contre la traite.

Message de carême

Ne pas éteindre la charité

Quand la charité s'éteint et que l'on refuse la consolation de Dieu, il est facile de céder à la «violence à l'encontre de ceux qui sont considérés comme une menace à nos propres "certitudes": l'enfant à naître, la personne âgée malade, l'hôte de passage, l'étranger, mais aussi le prochain qui ne correspond pas à nos attentes». C'est ainsi que s'exprime le Pape François dans le message pour le carême 2018, centré sur une expression de Jésus rapportée dans l'Évangile de Matthieu: «A cause de l'ampleur du mal, la charité de la plupart des hommes se refroidira» (24, 12).

«A cause de l'ampleur du mal, la charité de la plupart des hommes se refroidira» (Mt 24, 12)

Chers frères et sœurs,

La Pâque du Seigneur vient une fois encore jusqu'à nous! Chaque année, pour nous y préparer, la Providence de Dieu nous offre le temps du carême. Il est le «signe sacramental de notre conversion», qui annonce et nous offre la possibilité de revenir au Seigneur de tout notre cœur et par toute notre vie.

Cette année encore, à travers ce message, je souhaite inviter l'Église entière à vivre ce temps de grâce dans la joie et en vérité; et je le fais en me laissant inspirer par une expression de Jésus dans l'Évangile de Matthieu: «A cause de l'ampleur du mal, la charité de la plupart des hommes se refroidira» (24, 12). Cette phrase fait partie du discours sur la fin des temps prononcé à Jérusalem, au Mont des Oliviers, précisément là où commencera la Passion du Seigneur. Jésus, dans sa réponse à l'un de ses disciples, annonce une grande tribulation et il décrit la situation dans laquelle la communauté des croyants pourrait se retrouver: face à des événements douloureux, certains faux prophètes tromperont beaucoup de personnes, presque au point d'éteindre dans les cœurs la charité qui est le centre de tout l'Évangile.

Les faux prophètes

Mettons-nous à l'écoute de ce passage et demandons-nous: sous quels traits ces faux prophètes se présentent-ils?

Ils sont comme des «charmeurs de serpents», c'est-à-dire qu'ils utilisent les émotions humaines pour réduire les personnes en esclavage et les mener à leur gré. Que d'enfants de Dieu se laissent séduire par l'attraction des plaisirs fugaces confondus avec le bonheur! Combien d'hommes et de femmes vivent comme charmés

par l'illusion de l'argent, qui en réalité les rend esclaves du profit ou d'intérêts mesquins! Que de personnes vivent en pensant se suffire à elles-mêmes et tombent en proie à la solitude!

D'autres faux prophètes sont ces «charlatans» qui offrent des solutions simples et immédiates aux souffrances, des remèdes qui se révèlent cependant totalement inefficaces: à combien de jeunes a-t-on proposé le faux remède de la drogue, des relations «jetables», des gains faciles mais malhonnêtes! Combien d'autres encore se sont immergés dans une vie complètement virtuelle où les relations semblent plus faciles et plus rapides pour se révéler ensuite tragiquement privées de sens! Ces escrocs, qui offrent des choses sans valeur, privent par contre de ce qui est le plus précieux: la dignité, la liberté et la capacité d'aimer. C'est la duperie de la vanité, qui nous conduit à faire le paon... pour finir dans le ridicule; et du ridicule, on ne se relève pas. Ce n'est pas étonnant: depuis toujours le démon, qui est «menteur et père du mensonge» (Jn 8, 44), présente le mal comme bien, et le faux comme vrai, afin de troubler le cœur de l'homme. C'est pourquoi chacun de nous est appelé à discerner en son cœur et à examiner s'il est menacé par les mensonges de ces faux prophètes. Il faut apprendre à ne pas en rester à l'immédiat, à la superficialité, mais à reconnaître ce qui laisse en nous une trace bonne et plus durable, parce que venant de Dieu et servant vraiment à notre bien.

Un cœur froid

Dans sa description de l'enfer, Dante Alighieri imagine le diable assis sur un trône de glace; il habite dans la froidure de l'amour étouffé. Demandons-nous donc: comment la charité se refroidit-elle en nous? Quels sont les signes qui nous avertissent que l'amour risque de s'éteindre en nous?

Ce qui éteint la charité, c'est avant tout l'avidité de l'argent, «la racine de tous les maux» (1 Tm 6, 10); elle est suivie du refus de Dieu, et donc du refus de trouver en lui notre consolation, préférant notre désolation au réconfort de sa Parole et de ses Sacrements.³ Tout cela se transforme en violence à l'encontre de ceux qui sont considérés comme une menace à nos propres «certitu-



Un enfant nu au milieu de débris près de Manille (photo Reuters)

des»: l'enfant à naître, la personne âgée malade, l'hôte de passage, l'étranger, mais aussi le prochain qui ne correspond pas à nos attentes.

La création, elle aussi, devient un témoin silencieux de ce refroidissement de la charité: la terre est empoisonnée par les déchets jetés par négligence et par intérêt; les mers, elles aussi polluées, doivent malheureusement engloutir les restes de nombreux naufragés des migrations forcées; les cieux – qui dans le dessein de Dieu chantent sa gloire – sont sillonnés par des machines qui font pleuvoir des instruments de mort.

L'amour se refroidit également dans nos communautés. Dans l'exhortation apostolique *Evangelii gaudium*, j'ai tenté de donner une description des signes les plus évidents de ce manque d'amour. Les voici: l'acédie égoïste, le pessimisme stérile, la tentation de l'isolement et de l'engagement dans des guerres fratricides sans fin, la mentalité mondaine qui conduit à ne rechercher que les apparences, réduisant ainsi l'ardeur missionnaire.⁴

Que faire?

Si nous constatons en nous-mêmes ou autour de nous les signes que nous venons de décrire, c'est que l'Église, notre mère et notre éducatrice, nous offre pendant ce temps du carême, avec le remède parfois amer de la vérité, le doux remède de la prière, de l'aumône et du jeûne.

En consacrant plus de temps à la prière, nous permettons à notre cœur de découvrir les mensonges secrets par lesquels nous nous trompons nous-mêmes, afin de rechercher enfin la consolation en Dieu. Il est notre Père et il veut nous donner la vie.

La pratique de l'aumône libère de l'avidité et aide à découvrir que l'autre est mon frère: ce que je possède n'est jamais seulement mien. Comme je voudrais que l'aumône puisse devenir pour tous un style de vie authentique! Comme je voudrais que nous suivions, comme chrétiens, l'exemple

des apôtres, et reconnaissons dans la possibilité du partage de nos biens avec les autres, un témoignage concret de la communion que nous vivons dans l'Église. A cet égard, je fais mienne l'exhortation de saint Paul quand il s'adressait aux Corinthiens pour la collecte en faveur de la communauté de Jérusalem: «C'est ce qui vous est utile, à vous» (2 Co 8, 10). Ceci vaut spécialement pour le temps de carême, au cours duquel de nombreux organismes font des collectes en faveur des Églises et des populations en difficulté. Mais comme j'aimerais que dans nos relations quotidiennes aussi, devant tout frère qui nous demande une aide, nous découvriions qu'il y a là un appel de la Providence divine: chaque aumône est une occasion pour collaborer avec la Providence de Dieu envers ses enfants; s'il se sert de moi aujourd'hui pour venir en aide à un frère, comment demain ne pourrions-nous pas également à mes nécessités, lui qui ne se laisse pas vaincre en générosité?⁶

Le jeûne enfin réduit la force de notre violence, il nous désarme et devient une grande occasion de croissance. D'une part, il nous permet d'expérimenter ce qu'éprouvent tous ceux qui manquent même du strict nécessaire et connaissent les affres quotidiennes de la faim; d'autre part, il représente la condition de notre âme, affamée de bonté et assoiffée de la vie de Dieu. Le jeûne nous réveille, nous rend plus attentifs à Dieu et au prochain, il réveille la volonté d'obéir à Dieu, qui seul rassase notre faim.

Je voudrais que ma voix parvienne au-delà des confins de l'Église catholique, et vous rejoigne tous, hommes et femmes de bonne volonté, ouverts à l'écoute de Dieu. Si vous êtes, comme nous, affligés par la propagation de l'iniquité dans le monde, si vous êtes préoccupés par le froid qui paralyse les cœurs et les actions, si vous constatez la diminution du sens d'humanité commu-

Trop peu nombreux à lutter pour la vie

Angelus du 4 février

Chers frères et sœurs, bonjour!

L'Évangile de ce dimanche poursuit la description d'une journée de Jésus à Capharnaüm, un samedi, fête hebdomadaire pour les juifs (cf. Mc 1, 21-29). Cette fois-ci, l'évangéliste Marc met en relief la relation entre l'activité *thaumaturgique* de Jésus et l'éveil de la foi chez les personnes qu'il rencontre. En effet, par les signes de guérison qu'il accomplit pour les malades en tous genres, le Seigneur veut susciter la foi comme réponse.

La journée de Jésus à Capharnaüm commence par la guérison de

la belle-mère de Pierre et se termine par la scène des gens de toute la ville qui se pressent devant la maison où il logeait, pour lui amener tous les malades. La foule, marquée par des souffrances physiques et des pauvretés spirituelles, constitue, pour ainsi dire, «l'environnement de vie» où se réalise la mission de Jésus, faite de paroles et de gestes qui guérissent et consolent. Jésus n'est pas venu apporter le salut dans un laboratoire; il ne prêche pas dans un laboratoire, séparé des gens: il est au milieu de la foule! Au milieu du peuple! Pensez que la plus grande partie de la vie publique de Jésus



s'est passée sur la route, parmi les gens, pour prêcher l'Évangile, pour guérir les blessures physiques et spirituelles. Cette foule est une humanité marquée par la souffrance, dont l'Évangile parle souvent. C'est une humanité marquée par les souffrances, les fatigues et les problèmes: l'action puissante, libératrice et rénovatrice de Jésus est dirigée vers cette pauvre humanité. Ainsi, ce samedi se conclut au milieu de la foule tard dans la soirée. Et que fait Jésus après?

Avant l'aube du jour suivant, il sort sans être vu par la porte de la ville et se retire dans un lieu isolé pour prier. Jésus prie. De cette façon, il soustrait aussi sa personne et sa mission à une vision triomphaliste, qui se méprend sur le sens des miracles et de son pouvoir charismatique. Les miracles sont en effets des «signes», qui invitent à la réponse de la foi; des signes qui sont toujours accompagnés de paroles, qui les illuminent; et, ensemble, signes et paroles, engendrent la foi et la conversion par la force divine de la grâce du Christ.

La conclusion du passage évangélique d'aujourd'hui (vv. 35-39) indique que l'annonce du Royaume de Dieu de la part de Jésus retrouve son lieu le plus adapté sur la route. Aux disciples qui le cherchent pour le ramener en ville – les disciples sont allés le chercher là où il priait

et voulaient le ramener en ville –, que répond Jésus? «Allons ailleurs, dans les villages voisins, afin que là aussi je proclame l'Évangile» (v. 38). Cela a été le chemin du Fils de Dieu et ce sera le chemin de ses disciples. Et cela devra être le chemin de tout chrétien. La route, comme lieu de l'annonce joyeuse de l'Évangile, place la mission de l'Église sous le signe du «départ», du chemin, sous le signe du «mouvement» et jamais d'un état statique.

Que la Vierge Marie nous aide à être ouverts à la voix de l'Esprit Saint, qui pousse l'Église à dresser toujours plus sa tente au milieu des gens, pour apporter à tous la parole de guérison de Jésus, médecin des âmes et des corps.

A l'issue de l'Angelus, le Pape a ajouté les paroles suivantes:

Chers frères et sœurs,

Hier à Vigevano, a été proclamé bienheureux le jeune Teresio Olivelli, tué à cause de sa foi chrétienne en 1945, dans le camp d'Hersbruck. Il a rendu témoignage au Christ de l'amour envers les plus faibles et il s'unit au groupe nombreux des martyrs du siècle dernier. Que son sacrifice héroïque soit semence d'espérance et de fraternité, en particulier pour les jeunes.

On célèbre aujourd'hui en Italie la journée pour la vie, qui a pour thème «L'Évangile de la vie, joie pour le monde». Je m'associe au message des évêques et j'exprime mon appréciation et mon encouragement aux différentes réalités ecclésiales qui de tant de manières promeuvent et soutiennent la vie, en particulier le Mouvement pour la vie, dont je salue les représentants ici présents, qui ne sont pas très nombreux. Et cela me préoccupe; il n'y a pas beaucoup de personnes qui luttent pour la vie dans un monde où chaque jour on fabrique davantage d'armes, où chaque jour on promulgue davantage de lois contre la vie, où chaque jour s'étend cette culture du rebut, de mettre au rebut ce qui ne sert pas, ce qui gêne. S'il vous plaît, prions pour que notre peuple soit plus conscient de la défense de la vie, en ce moment de destruction et de mise au rebut de l'humanité.

Je désire assurer ma proximité aux populations de Madagascar, récemment frappées par un puissant cyclone, qui a causé des victimes, des personnes déplacées et des dégâts importants. Que le Seigneur les reconforte et les soutienne.

Je vous salue tous, fidèles de Rome et pèlerins venus d'Italie et de divers pays. Je salue les élèves du collège «Charles Péguy», de Paris. Je souhaite à tous un bon dimanche. S'il vous plaît, n'oubliez pas de prier pour moi. Bon déjeuner et au revoir!

Prier pour le Sud Soudan et la RDC

A l'issue de l'Angelus, le Pape a lancé l'appel suivant:

A présent, une annonce. Face à la persistance tragique de situations de conflits dans diverses parties du monde, j'invite tous les fidèles à une journée spéciale de prière et de jeûne pour la paix le 23 février prochain, vendredi de la première semaine de carême. Nous l'offrirons en particulier pour les populations de la République démocratique du Congo et du Soudan du Sud. Comme en d'autres occasions semblables, j'invite aussi mes frères et mes sœurs non catholiques et non chrétiens à s'associer à cette initiative selon les modalités qu'ils considéreront les plus opportunes, mais tous ensemble.

Notre Père céleste écoute toujours ses enfants qui crient vers Lui dans la douleur et dans l'angoisse, «lui qui guérit les cœurs brisés et qui bande leurs blessures» (Ps 147, 3). J'adresse un appel pressant pour que nous écoutions nous aussi ce cri et, chacun en conscience, que nous nous demandions devant Dieu: «Qu'est-ce que je peux faire pour la paix?». Nous pouvons sûrement prier; mais pas seulement: chacun peut dire concrètement «non» à la violence, quant à ce qui dépend de lui ou d'elle. Car les victoires obtenues par la violence sont de fausses victoires; alors que travailler pour la paix fait du bien à tous!

Message quadragésimal

SUITE DE LA PAGE 2

ne, unissez-vous à nous pour qu'ensemble nous invoquions Dieu, pour qu'ensemble nous jeûnions et qu'avec nous vous donniez ce que vous pouvez pour aider nos frères!

Le feu de Pâques

J'invite tout particulièrement les membres de l'Église à entreprendre avec zèle ce chemin du carême, soutenus par l'aumône, le jeûne et la prière. S'il nous semble parfois que la charité s'éteint dans de nombreux cœurs, cela ne peut arriver dans le cœur de Dieu! Il nous offre toujours de nouvelles occasions pour que nous puissions recommencer à aimer.

L'initiative des «24 heures pour le Seigneur», qui nous invite à célébrer le sacrement de réconciliation pendant l'adoration eucharistique, sera également cette année encore une occasion propice. En 2018, elle se déroulera les vendredi 9 et samedi 10 mars, s'inspirant des paroles du Psaume 130: «Près de toi se trouve le pardon» (Ps 130, 4). Dans tous

les diocèses, il y aura au moins une église ouverte pendant 24 heures qui offrira la possibilité de l'adoration eucharistique et de la confession sacramentelle.

Au cours de la nuit de Pâques, nous vivrons à nouveau le rite suggestif du cierge pascal: irradiant du «feu nouveau», la lumière chassera peu à peu les ténèbres et illuminera l'assemblée liturgique. «Que la lumière du Christ, ressuscitant dans la gloire, dissipe les ténèbres de notre cœur et de notre esprit», afin que tous nous puissions revivre l'expérience des disciples d'Emmaüs: écouter la parole du Seigneur et nous nourrir du Pain eucharistique permettra à notre cœur de redevenir brûlant de foi, d'espérance et de charité.

Je vous bénis de tout cœur et je prie pour vous. N'oubliez pas de prier pour moi.

Du Vatican, le 1^{er} novembre 2017
Solemnité de la Toussaint

Francis

¹ Texte original en italien: «segno sacramentale della nostra conversione», in: *Missel Romain*, Oraison Collecte du 1^{er} dimanche de carême. N.B. Cette phrase n'a pas encore été traduite dans la révision (3^e), qui est en cours, du Missel romain en français.

² «C'est là que l'empereur du douloureux royaume/de la moitié du corps se dresse hors des glaces» (Enfer XXXIV, 28-29).

³ «C'est curieux, mais souvent nous avons peur de la consolation, d'être consolés. Au contraire, nous nous sentons plus en sécurité dans la tristesse et dans la désolation. Vous savez pourquoi? Parce que dans la tristesse nous nous sentons presque protagonistes. Mais en revanche, dans la consolation, c'est l'Esprit Saint le protagoniste!» (Angelus, 7 décembre 2014).

⁴ Nn. 76-109

⁵ Cf. Benoît XVI, Lett. enc. *Spe Salvi*, n. 33.

⁶ Cf. Pie XII, Lett. enc. *Fidei donum*, III.

⁷ Missel romain, Veillée pascale, Lucernaire.

Plénière de la Congrégation pour la doctrine de la foi

Aux côtés de l'homme avec vérité et miséricorde

L'homme d'aujourd'hui ne doit pas être abandonné à lui-même, mais guidé «avec vérité et miséricorde» pour «retrouver son visage authentique dans le bien». Telle est la mission «éminemment pastorale» que le Pape a confiée aux participants à la plénière de la Congrégation pour la doctrine de la foi, reçus en audience dans la matinée du vendredi 26 janvier, dans la salle Clémentine.

Messieurs les cardinaux, vénérés frères dans l'épiscopat et dans le sacerdoce, chers frères et sœurs,

Je suis heureux de pouvoir vous rencontrer à l'issue de la session plénière de la Congrégation pour la doctrine de la foi. Je remercie le préfet pour son introduction dans laquelle il a résumé les lignes les plus importantes de votre travail pendant ces deux dernières années.

J'exprime mon appréciation pour votre service délicat, qui répond au lien particulier de votre dicastère avec le ministère du Successeur de Pierre, appelé à confirmer ses frères dans la foi et l'Eglise dans l'unité.

Je vous remercie pour votre engagement quotidien de soutien au magistère des évêques, dans la protection de la foi droite et de la sainteté des sacrements, dans toutes les différentes questions qui, aujourd'hui, requièrent un discernement pastoral important, comme dans l'examen des cas relatifs au *graviora delicta* et des questions de dissolution du lien matrimonial *in favorem fidei*.

Toutes ces tâches apparaissent encore plus actuelles face à l'horizon, toujours plus fluide et changeant, qui caractérise l'auto-compréhension de l'homme d'aujourd'hui et qui influence grandement ses choix existentiels et éthi-

ques. L'homme d'aujourd'hui ne sait plus qui il est et, par conséquent, il a du mal à reconnaître comment bien agir.

En ce sens, la tâche de votre Congrégation est décisive pour rappeler la vocation transcendante de l'homme et le lien inséparable de sa raison avec la vérité et le bien, auquel introduit la foi en Jésus Christ. Rien autant que l'ouverture de la raison à la lumière qui vient de Dieu n'aide l'homme à se connaître lui-même, ainsi que le dessein de Dieu sur le monde.

J'apprécie donc l'étude que vous avez entreprise sur certains aspects du salut chrétien, dans le but de réaffirmer la signification de la rédemption, en références aux tendances actuelles néo-pélagiennes et néo-gnostiques. Ces tendances sont les expressions d'un individualisme qui s'en remet à ses propres forces pour se sauver. En revanche, nous croyons que le salut consiste dans la communion avec le Christ ressuscité qui, grâce au don de son Esprit, nous a introduits dans un nouvel ordre de relations avec le Père et entre les hommes. Ainsi, nous pouvons nous unir au Père comme des fils dans les Fils et devenir un seul corps en Celui qui est le «premier-né d'une multitude de frères» (Rm 8, 29).

Ensuite, comment ne pas mentionner les études que vous me-

nez relatives aux implications éthiques d'une anthropologie également adaptée au domaine économique et financier. Seule une vision de l'homme en tant que personne, c'est-à-dire comme sujet essentiellement relationnel et caractérisé par une rationalité particulière et ample, est en mesure d'agir en conformité avec l'ordre objectif de la morale. A cet égard, le magistère de l'Eglise a toujours redit avec clarté que «l'activité

d'autodétermination et d'autonomie, a comporté dans de nombreux pays une croissance de la demande d'euthanasie comme affirmation idéologique de la volonté de puissance de l'homme sur la vie. Cela a également conduit à considérer l'interruption volontaire de l'existence humaine comme un choix de «civilisation». Il est clair que là où la vie ne vaut pas tant pour sa dignité que pour son efficacité et sa productivité, tout



économique conduite selon ses méthodes et ses lois propres, doit s'exercer dans les limites de l'ordre moral» (Conc. œcum. Vat. II, Const. past. *Gaudium et spes*, n. 64).

Au cours de cette session plénière, vous avez également approfondi quelques questions délicates sur l'accompagnement des malades en phase terminale. A cet égard, le processus de sécularisation, en absolutisant les concepts

cela devient possible. Dans ce contexte, il faut redire que la vie humaine, de sa conception jusqu'à sa fin naturelle, possède une dignité qui la rend intangible.

La douleur, la souffrance, le sens de la vie et de la mort sont des réalités que la mentalité contemporaine a du mal à affronter avec un regard plein d'espérance. Pourtant, sans une espérance fiable qui l'aide aussi à affronter la douleur et la mort, l'homme ne parvient pas à vivre bien et à conserver une perspective confiante face à son avenir. Tel est l'un des services que l'Eglise est appelée à rendre à l'homme contemporain.

En ce sens, votre mission revêt un visage éminemment pastoral. Les pasteurs authentiques sont ceux qui n'abandonnent pas l'homme à lui-même et ne le laissent pas en proie à sa désorientation et à ses erreurs, mais qui le conduisent avec vérité et miséricorde à retrouver son visage authentique dans le bien. Toute action visant à prendre l'homme par la main quand celui-ci a perdu le sens de sa dignité et de son destin, pour le conduire avec confiance à redécouvrir la paternité amoureuse de Dieu, son bon destin et les voies pour construire un monde plus humain, est une action authentiquement pastorale. Telle est la grande tâche qui attend votre Congrégation et toutes les autres institutions pastorales dans l'Eglise.

Assuré de votre dévouement à ce service important, qui est depuis toujours la voie maîtresse de l'Eglise, je vous redis ma gratitude et j'exprime à tous ma proximité, en vous donnant de tout cœur ma Bénédiction apostolique.

Ne nous soumet pas à la tentation

GIOVANNI MARIA VIAN

La prière du Notre Père est réapparue dans les médias en raison de la supplique exprimée habituellement en italien par «non ci indurre in tentazione» [*ne nous soumet pas à la tentation*], transformée dans la traduction approuvée en 2008 par la conférence épiscopale italienne (mais pas encore entrée dans l'usage liturgique) en «non abbandonarci alla tentazione» [*ne nous laisse pas entrer en tentation*]. Les évêques français se sont orientés dans la même direction, comme l'a rappelé récemment le Pape, tandis que l'épiscopat allemand est demeuré favorable à la version traditionnelle et répandue, notamment pour des raisons œcuméniques.

Cette question est traitée dans le prochain numéro de la *Civiltà Cattolica* par le bibliste jésuite Pietro Bovati, qui rappelle que le débat était déjà présent dans les premiers siècles, et propose de rendre la phrase «ne nous laisse pas entrer dans l'épreuve», c'est-à-dire «ne

vous mets pas à l'épreuve». En concluant, après un examen synthétique de la lecture biblique, que c'est précisément «la prière qui fait que l'épreuve, au lieu d'être une occasion de mal», devient un temps propice sur le plan spirituel.

La proposition de Pietro Bovati est essentiellement cohérente avec les antiques interprétations chrétiennes, comme cela apparaît dans la réédition italienne d'un petit recueil réalisé par le patrologue franciscain Adalbert Hamman (1910-2000). Les textes réunis par le chercheur français dans *Le Notre Père Dans l'Eglise ancienne* (en français aux éditions Franciscaines, 1995, 224 pages) proviennent de huit auteurs de l'Antiquité tardive (Tertullien, Cyprien, Ambroise, Augustin) et quatre grecs (Origène, Cyrille de Jérusalem, Grégoire de Nysse, Théodore de Mopsueste), avec l'ajout d'un bref commentaire attribué à saint François d'Assise, qui spécifie uniquement que la tentation peut être «manifeste ou occulte, soudaine ou importune»

Au début du III^e siècle, Tertullien, aux origines de la littérature chrétienne latine et le premier à commenter la prière enseignée par Jésus, écrit déjà que l'invocation «ne doit nullement nous faire supposer que Dieu puisse nous induire en tentation comme s'il ignorait notre foi, pire encore, pour la détruire. Impuissance et malice n'appartiennent qu'à Satan». Quelques décennies plus tard, c'est Origène qui explique longuement et avec finesse la difficulté du texte et l'utilité paradoxale de la tentation: «Tous, à l'exception de Dieu, et y compris nous-mêmes, ignorons ce que notre âme a reçu de Dieu. Et voici que la tentation nous le révèle, nous faisant connaître et découvrir notre misère et nous obligeant à la reconnaissance pour tous les biens dont la tentation nous a révélés possesseurs». Et, ajoute-t-il en conclusion, «ce qui fera défaut à la fragilité humaine, quand nous aurons fait tout le possible pour notre part, sera donné par Dieu qui collabore en toutes choses au bien de ceux qui l'aiment».

Le courage d'un choix à contre-courant

Journée mondiale de la vie consacrée

Chaque chemin de consécration naît d'une rencontre avec le Seigneur et avec le peuple de Dieu. C'est ce qu'a rappelé le Pape François dans l'homélie de la Messe célébrée dans la basilique vaticane dans l'après-midi du 2 février, fête de la présentation du Seigneur au Temple, journée mondiale de la vie consacrée.

Quarante jours après Noël, nous célébrons le Seigneur qui, en entrant dans le temple, va à la rencontre de son peuple. Dans l'Orient chrétien, cette fête est précisément désignée comme la «Fête de la rencontre»: c'est la rencontre entre le Divin Enfant, qui apporte la nouveauté, et l'humanité en attente, représentée par les anciens du temple.

Dans le temple se produit également une autre rencontre, celle entre deux couples: d'une part les jeunes gens Marie et Joseph, d'autre part les anciens Siméon et Anne. Les anciens reçoivent des jeunes gens, les jeunes gens se ressourcent auprès des anciens. Marie et Joseph retrouvent en effet dans le temple les racines du peuple, et c'est important, car la promesse de Dieu ne se réalise pas individuellement et d'un seul coup, mais ensemble et tout au long de l'histoire. Et ils trouvent aussi les racines de la foi, car la foi n'est pas une notion à apprendre dans un livre, mais l'art de vivre avec Dieu, qui s'apprend par l'expérience de ceux qui nous ont précédés sur le chemin. Ainsi, les deux jeunes, en rencontrant les anciens, se retrouvent eux-mêmes. Et les deux anciens, vers la fin de leurs jours, reçoivent Jésus, le sens de leur vie. Cet épisode ac-

complit ainsi la prophétie de Joël: «Vos anciens seront instruits par des songes, et vos jeunes gens par des visions» (3, 1). Dans cette rencontre, les jeunes voient leur mission et les anciens réalisent leurs rêves. Tout cela parce qu'au centre de la rencontre se trouve Jésus.

Regardons-nous, chers frères et sœurs consacrés. Tout a commencé par la rencontre avec le Seigneur. D'une rencontre et d'un appel, est né le chemin de consécration. Il faut en faire mémoire. Et si nous faisons bien mémoire, nous verrons que dans cette rencontre nous n'étions pas seuls avec Jésus: il y avait également le peuple de Dieu, l'Eglise, les jeunes et les anciens, comme dans l'Evangile. Il y a là un détail intéressant: tandis que les jeunes gens Marie et Joseph observent fidèlement les prescriptions de la Loi – l'Evangile le dit quatre fois – ils ne parlent jamais; les anciens Siméon et Anne arrivent et prophétisent. Ce devrait être le contraire: en général, ce sont les jeunes qui parlent avec enthousiasme de l'avenir, tandis que les anciens gardent le passé. Dans l'Evangile c'est l'inverse qui se passe, car quand on rencontre le Seigneur, les surprises de Dieu arrivent à point nommé. Pour leur permettre d'avoir lieu dans la vie consacrée, il convient de se rappeler qu'on ne peut pas renouveler la rencontre avec le Seigneur sans l'autre: ne jamais laisser quelqu'un derrière, ne jamais faire de mise à l'écart générationnelle, mais s'accompagner chaque jour, mettant le Seigneur au centre. Car si les jeunes sont appelés à ouvrir de nouvelles portes, les anciens ont les clefs. Et la jeunesse d'un institut se trouve dans le ressourcement aux racines, en écoutant les anciens. Il n'y a pas d'avenir sans cette rencontre entre les anciens et les jeunes; il n'y a pas de croissance sans racines et il n'y a pas de floraison sans de nouveaux bourgeons. Jamais de prophétie sans mémoire, jamais de mémoire sans prophétie; et il faut toujours se rencontrer.

La vie frénétique d'aujourd'hui conduit à fermer de nombreuses portes à la ren-



contre, souvent par peur de l'autre – les portes des centres commerciaux et les connexions de réseau demeurent toujours ouvertes –; mais que dans la vie consacrée ceci ne se produise pas: le frère et la sœur que Dieu me donne font partie de mon histoire, ils sont des dons à protéger. Que l'on n'en vienne pas à regarder l'écran du téléphone portable plus que les yeux du frère ou de s'attacher à nos programmes plus qu'au Seigneur. Car quand on place au centre les projets, les techniques et les structures, la vie consacrée cesse d'attirer et ne communique plus; elle ne fleurit pas, parce qu'elle oublie «ce qu'elle a sous terre», c'est-à-dire les racines.

La vie consacrée naît et renaît de la rencontre avec Jésus tel qu'il est: pauvre, chaste et obéissant. Il y a une double voie qu'elle emprunte: d'une part l'initiative d'amour de Dieu, d'où tout part et à laquelle nous devons toujours retourner; d'autre part, notre réponse, qui est la réponse d'un amour authentique quand il est *sans si et sans mais*, quand il imite Jésus pauvre, chaste et obéissant. Ainsi, tandis que la vie du monde cherche à accaparer, la vie consacrée renonce aux richesses qui passent pour embrasser Celui qui reste. La vie du monde poursuit les plaisirs et les aspirations personnelles, la vie consacrée libère l'affection de toute possession pour aimer pleinement Dieu et les autres. La vie du monde s'obstine à faire ce qu'elle veut, la vie consacrée choisit l'obéissance humble comme une liberté plus grande. Et tandis que la vie du monde laisse rapidement vides les mains et le cœur, la vie selon Jésus rempli de paix jusqu'à la fin, comme dans l'Evangile, où les anciens arrivent heureux au soir de leur vie, avec le Seigneur entre les mains et la joie dans le cœur.

Que de bien cela nous fait, comme à Siméon, de tenir le Seigneur «dans les bras» (Lc 2, 28)! Non pas seulement dans la tête et dans le cœur, mais dans les mains, dans tout ce que nous faisons: dans la prière, au travail, à table, au téléphone, à l'école, au-

près des pauvres, partout. Avoir le Seigneur dans les mains, c'est l'antidote contre le mysticisme isolé et l'activisme effréné, car la rencontre réelle avec Jésus redresse aussi bien les sentimentalistes dévots que les affairistes frénétiques. Vivre la rencontre avec Jésus, c'est aussi le remède à la *paralysie de la normalité*, c'est s'ouvrir au renouveau quotidien de la grâce. Se laisser rencontrer par Jésus, faire rencontrer Jésus: c'est le secret pour maintenir vivante la flamme de la vie spirituelle. C'est la manière de ne pas se faire absorber par une vie morne, où les plaintes, l'amertume et les inévitables déceptions prennent le dessus. Se rencontrer en Jésus comme frères et sœurs, comme jeunes et anciens, pour surmonter la rhétorique stérile des «beaux temps passés» – cette nostalgie qui tue l'âme –, pour faire taire le «ici plus rien ne va». Si on rencontre chaque jour Jésus et nos frères, le cœur ne se polarise pas sur le passé ou sur l'avenir, mais il vit l'aujourd'hui de Dieu en paix avec tous.

A la fin des Evangiles, il y a une autre rencontre avec Jésus qui peut inspirer la vie consacrée: celle des femmes au tombeau. Elles étaient allées rencontrer un mort, leur chemin semblait inutile. Vous aussi, vous allez à contre-courant dans le monde: la vie du monde rejette facilement la pauvreté, la chasteté et l'obéissance. Mais, comme ces femmes, vous allez de l'avant, malgré les préoccupations concernant les lourdes pierres à enlever (cf. Mc 16, 3). Et comme ces femmes, les premiers, vous rencontrez le Seigneur ressuscité et vivant, vous l'étreignez (cf. Mt 28, 9) et vous l'annoncez immédiatement à vos frères, les yeux pétillants d'une grande joie (cf. v. 8). Vous êtes aussi l'aube sans fin de l'Eglise: vous, personnes consacrées, vous êtes l'aube sans fin de l'Eglise! Je vous souhaite de raviver aujourd'hui même la rencontre avec Jésus, en marchant ensemble vers lui: et cela donnera de la lumière à vos yeux et de la vigueur à vos pas.

Intentions de prière du mois de février

La corruption nourrit la culture de la mort

«Prions ensemble pour que ceux qui ont un pouvoir matériel, politique ou spirituel ne glissent pas vers la corruption». Tel est l'appel lancé par le Pape François dans le message vidéo avec l'intention pour le mois de février confié au réseau mondial de prière et diffusé sur internet (www.thepopevideo.org).

«Que trouve-t-on à la racine de l'esclavage, du chômage, de la négligence des biens communs et de la nature?», se demande le Pape tandis que défilent des images de visages marqués par la souffrance et de ruines de guerre. «La corruption», répond François, la définissant comme «un processus de mort qui nourrit la culture de la mort», et rappelant que «la soif de pouvoir et de possession ne connaît aucune limite». Les paroles du Pape sont accompagnées encore par des images qui décrivent certains des drames humains et sociaux de notre époque: prostitution, pollution, mafia. «La corruption – poursuit le Pape – ne se combat pas par le silence. Nous devons en parler, dénoncer ses maux et la comprendre pour pouvoir montrer la volonté de faire prévaloir la miséricorde sur la mesquinerie, la beauté sur le néant».

D'où l'invitation finale à ne pas se laisser «dominer par la corruption», avec des vues suggestives de la chapelle Sixtine et de la Pietà de Michel Ange qui précèdent les images d'un enfant qui court dans un champ de blé.

«L'un des plus grands blasphèmes est d'en appeler à Dieu comme garant de ses propres péchés et crimes»: c'est ce qu'a dit le Pape aux participants à la conférence «Tackling violence committed in the name of religion», reçus en audience dans la matinée du vendredi 2 février, dans la salle Clémentine.

Chers amis,

Je vous souhaite la bienvenue et je vous remercie pour votre présence. Il est très significatif que les responsables politiques et les chefs religieux se rencontrent et discutent entre eux sur la façon de combattre la violence commise au nom de la religion.

Je voudrais rappeler ici ce que j'ai eu l'occasion de dire en diverses circonstances, notamment à l'occasion de mon voyage en Égypte: «Dieu, qui aime la vie, ne se lasse pas d'aimer l'homme et c'est pourquoi il l'exhorte à s'opposer à la voie de la violence. Avant tout et en particulier aujourd'hui, ce sont les religions qui sont appelées à réaliser cet impératif; tandis que nous nous trouvons dans le besoin urgent de l'Absolu, il est indispensable d'exclure toute absolutisation qui justifie des formes de violence. La violence, en effet, est la négation de toute religiosité authentique. Nous sommes tenus de dénoncer les violations contre la dignité humaine et contre les droits hu-



Lutter contre la violence pour des motifs religieux

Dans la religion il n'y a pas de place pour la haine et la vengeance

ains, de porter à la lumière les tentatives de justifier toute forme de haine au nom de la religion et de les condamner comme falsification idolâtrique de Dieu» (*Discours à la conférence internationale pour la paix, Al-Azhar Conference Centre, Le Caire, 28 avril 2017*).

La violence objet de propagande et perpétrée au nom de la religion ne peut qu'attirer le discrédit sur la religion elle-même; en tant que telle, elle devrait être condamnée par tous et, avec une conviction particulière, par l'homme

authentiquement religieux, qui sait que Dieu n'est que bonté, amour, compassion, et qu'en Lui il ne peut y avoir aucune place pour la haine, la rancœur et la vengeance. La personne religieuse sait que l'un des plus grands blasphèmes est d'en appeler à Dieu comme garant de ses propres péchés et crimes, de l'appeler à justifier le meurtre, le massacre, l'esclavage, l'exploitation sous toutes ses formes, l'oppression et la persécution de personnes et de populations entières.

La personne religieuse sait que Dieu est le Saint et que personne ne peut prétendre s'en appeler à son nom pour accomplir le mal. Chaque responsable religieux est appelé à démasquer toute tentative de manipuler Dieu à des fins qui n'ont rien à voir avec Lui et sa gloire. Il faut montrer inlassablement que toute vie humaine porte en soi un caractère sacré, mérite le respect, la considération, la compassion, la solidarité, quels que soient l'éthnicité, la religion, la culture, l'orientation idéologique ou politique.

L'appartenance à une religion déterminée ne confère aucune dignité ou droits supplémentaires à ceux qui y adhèrent, de même que la non-appartenance ne l'ôte ni ne la diminue.

Il faut donc s'engager ensemble, responsables politiques et responsables religieux, enseignants et agents de l'éducation, de la formation et de l'information, pour avertir quiconque est tenté par des formes perverses de religiosité corrompu, que celles-ci n'ont rien à voir avec le témoignage d'une religion digne de ce nom.

Cela aidera les personnes de bonne volonté qui cherchent Dieu à le rencontrer véritablement, à rencontrer Celui qui libère de la peur, de la haine et de la violence, qui désire se servir de la créativité et des énergies de chacun pour diffuser son dessein d'amour et de paix adressé à tous.

Mesdames et Messieurs, j'exprime à nouveau ma satisfaction pour votre volonté de réflexion et de dialogue sur un thème si dramatiquement important, et pour avoir apporté ainsi une contribution si qualifiée à la croissance de la culture de la paix toujours fondée sur la vérité et sur l'amour. Que Dieu vous bénisse, ainsi que votre travail. Merci.

Un statut spécial pour sauvegarder Jérusalem

Lettre à Al-Azhar

«Empêcher de nouvelles spirales de tension et soutenir tous les efforts pour faire prévaloir la concorde, la justice et la sécurité pour les populations» de Terre Sainte: tel est l'appel adressé par le Pape aux responsables des nations et aux autorités civiles et religieuses, à l'occasion de la conférence internationale organisée par Al-Azhar pour soutenir Jérusalem, qui s'est déroulée au Caire le mercredi 17 janvier. Cette invitation est contenue dans la lettre que le Pape a envoyé au grand imam Ahmad Al-Tayyib, à travers le nonce apostolique, Mgr Bruno Musarò. Nous publions la lettre du Pape qui a été lue pendant les travaux par Mgr Yoannis Lahzi Gaid, officier de la secrétairerie d'Etat, proche collaborateur de François.

A Monsieur
Ahmad Al-Tayyib
grand imam d'Al-Azhar

Excellence,

J'ai bien reçu votre lettre du 16 décembre dernier, relative à la conférence internationale d'Al-Azhar en soutien de Jérusalem, qui se tiendra le 17 janvier. Je vous remercie pour votre aimable invitation, ainsi que pour les paroles d'estime que vous avez tenu à exprimer à mon égard, et que je vous adresse à mon tour.

Comme vous l'avez noté, je serai ce jour-là en train d'effectuer un voyage apostolique, mais dès à présent je vous assure que je ne manquerai pas de continuer à in-

voquer Dieu pour la cause de la paix, d'une paix véritable et réelle. En particulier, j'élève des prières pressantes afin que partout, les responsables des pays, les autorités civiles et religieuses, s'engagent à empêcher de nouvelles spirales de tension et à soutenir tous les efforts pour faire prévaloir la concorde, la justice et la sécurité pour les populations de cette Terre bénie qui me tient tant à cœur.

Le Saint-Siège, pour sa part, ne cessera de rappeler avec urgence la nécessité d'une reprise du dialogue entre Israéliens et Palestiniens en vue d'une solution négociée, finalisée à la coexistence pacifique de deux Etats à l'intérieur des frontiè-

res concordées entre eux et internationalement reconnues, dans le plein respect de la nature particulière de Jérusalem, dont la signification va au-delà de toute considération sur les questions territoriales. Seul un statut spécial, lui aussi internationalement garanti, pourra en préserver l'identité, la vocation unique comme lieu de paix à laquelle rappellent les Lieux Saints, et sa valeur universelle, permettant un avenir de réconciliation et d'espérance pour la région tout entière.

Telle est la seule aspiration de ceux qui se professent authentiquement croyants et ne se lassent pas d'implorer par la prière un avenir de fraternité pour tous. Avec ces sentiments, je vous renouvelle mes salutations cordiales, invoquant du Très-Haut toute bénédiction pour vous et pour la haute responsabilité que vous assumez.

Du Vatican, le 10 janvier 2018

FRANÇOIS

L'histoire est la mémoire de l'avenir

Combattre l'antisémitisme

Un nouvel appel à l'engagement en vue d'éliminer le virus de l'indifférence «qui contamine dangereusement notre époque» a été lancé par le Pape dans la matinée du lundi 29 janvier au cours de l'audience, dans la salle du Consistoire, aux participants à une conférence sur la lutte contre l'antisémitisme et les autres crimes liés à la haine antisémite.

Chers amis,

Je vous souhaite une chaleureuse bienvenue et je vous remercie pour votre présence. Je suis reconnaissant également pour le noble objectif qui vous réunit: réfléchir ensemble, à partir de différents points de vue, sur la responsabilité des Etats, institutions et individus dans la lutte contre l'antisémitisme et les crimes liés à la haine antisémite. Je voudrais souligner un mot: *responsabilité*. Etre responsable signifie être capable de répondre. Il n'est pas seulement question d'analyser les causes de la violence et d'en réfuter les logiques perverses, mais d'être prêts et actifs pour y répondre. C'est pourquoi, l'ennemi contre lequel il faut lutter n'est pas seulement la haine, sous toutes ses formes, mais, encore plus à la racine, l'indifférence; parce que c'est l'indifférence qui paralyse et empêche de faire ce qui est juste même quand on sait que c'est juste.

Je ne me lasse pas de répéter que l'indifférence est un virus qui contamine dangereusement notre époque, une époque au cours de laquelle nous sommes toujours plus reliés aux autres, mais toujours moins attentifs aux autres. Et pourtant, le contexte mondialisé devrait nous aider à comprendre qu'aucun d'entre nous n'est une île et que personne n'aura un avenir de paix sans un avenir digne pour tous. Le livre de la Genèse nous aide à comprendre que l'indifférence est un mal insidieux, toujours tapi à la porte de l'homme (cf. Gn 4, 7). C'est l'objet du débat entre la créature et le Créateur à l'origine de l'histoire, lorsque celui-ci demande à Caïn: «Où est ton frère?» Mais Caïn, qui vient de tuer son frère, ne répond pas à la question, n'explique pas ce «où?». Au contraire, il réclame sa propre autonomie: «Suis-je le gardien de mon frère?» (v. 9). Il ne se soucie pas de son frère: voilà la racine perverse, la racine de mort qui produit le désespoir et le silence. Je me souviens de ce silence assourdissant que j'ai perçu lors de ma visite à Auschwitz-Birkenau: un silence inquiétant, qui ne laisse place qu'aux larmes, à la prière et à la demande de pardon.

Devant le virus de l'indifférence, quel vaccin pouvons-nous administrer? Le livre du Deutéronome nous vient en aide. Après le long trajet dans le désert, Moïse adressa au peuple élu une recommandation fondamentale: «Souviens-toi de tout le chemin...» (Dt

8, 2). Au peuple qui aspirait à l'avenir promis, la sagesse suggérait de regarder en arrière, de tourner le regard vers les pas accomplis. Et Moïse ne dit pas simplement: «pense au chemin» mais souviens-toi, c'est-à-dire rends vivant, ne laisse pas mourir le passé. *Souviens-toi, c'est-à-dire, «retourne en arrière avec le cœur»: fais mémoire non seulement avec l'esprit, mais du profond de l'âme, de tout ton être. Et ne fais pas seulement mémoire de ce qui te plaît, mais «de tout le chemin».* Nous venons de célébrer le jour de la mémoire. Pour retrouver notre humanité, pour retrouver une compréhension humaine de la réalité et surmonter les nombreuses formes déplorables d'apathie envers le prochain, il nous faut cette mémoire, cette capacité de nous *impliquer ensemble dans le souvenir*. La mémoire est la clé d'accès à l'avenir, et c'est notre responsabilité de la remettre dignement aux jeunes générations.

A cet égard, je voudrais mentionner un document de la Commission pour les rapports religieux avec le judaïsme, dont nous fêtons cette année le vingtième anniversaire de la publication. Le titre est éloquent: *Nous nous souvenons: une réflexion sur la Shoah* (16 mars 1998). Saint Jean-Paul II avait souhaité qu'il puisse «permettre à la mémoire de jouer le rôle qui lui revient dans l'édification d'un avenir où jamais plus l'indicible injustice de la Shoah ne sera possible» (*Lettre d'introduction*, 12 mars 1998). Le texte parle de cette mémoire que, en tant que chrétiens, nous sommes appelés à conserver avec nos frères aînés juifs: «Il ne s'agit pas seulement



de rappeler le passé. L'avenir commun des juifs et des chrétiens exige que nous nous rappelions, car «il n'y a pas d'avenir sans mémoire». L'histoire elle-même est la *memoria futuri*».

Pour construire notre histoire, qui sera ensemble ou qui ne sera pas, nous avons besoin d'une mémoire commune, vivante et confiante, qui n'est pas prisonnière du ressentiment mais qui, bien que traversée par la nuit de la douleur, s'ouvre à l'espérance d'une aube nouvelle. L'Eglise désire tendre la main. Elle désire se souvenir et marcher ensemble. Sur ce parcours, «ne pouvant oublier le patrimoine qu'elle a en commun avec les juifs, et poussée, non pas par des motifs politiques, mais par la charité religieuse de l'Evangile, [l'Eglise] déplore les haines, les persécutions et les manifestations d'antisémitisme, qui, quels que soient leur époque et leurs auteurs, ont été dirigées

contre les juifs» (Conc. œcum. Vat. II, Décl. *Nostri aetate*, n. 4).

Chers amis, aidons-nous mutuellement à faire fermenter une culture de la responsabilité, de la mémoire et de la proximité et à établir une alliance contre l'indifférence, contre toute forme d'indifférence. Les potentialités de l'*information* seront certainement une aide, mais la *formation* sera plus importante encore. Il est urgent d'éduquer les jeunes générations à s'impliquer activement dans la lutte contre les haines et les discriminations, mais aussi en vue de dépasser les oppositions du passé et de ne jamais se lasser de chercher l'autre. En effet, pour préparer un avenir véritablement humain, il ne suffit pas de repousser le mal, mais il faut construire ensemble le bien. Je vous remercie pour votre engagement dans tout cela. Que le Seigneur de la paix vous accompagne et bénisse toutes vos bonnes résolutions. Merci.

L'Athletica vaticana aux jeux olympiques

Pour la première fois le Comité international olympique (CIO) a invité officiellement une délégation du Saint-Siège, guidée par le sous-secrétaire du Conseil pontifical de la culture, Mgr Melchor Sanchez de Toca, à participer à l'inauguration des Jeux d'hiver de PyeongChang en Corée le 9 février et également, du 5 au 7 février, à la session olympique en qualité d'observateur. Cette dernière est la réunion des membres du CIO, une sorte d'assemblée générale du mouvement, dans laquelle sont débattus les grands thèmes de l'agenda sportif du monde.

«L'ouverture des jeux d'hiver à PyeongChang – souligne le prêtre – à quelques kilomètres de la frontière qui sépare les deux Corées, la frontière la plus militarisée du monde, acquiert une valeur symbolique unique grâce à la présence d'athlètes de la Corée du nord qui participeront en formant un seul comité avec leurs collègues de la Corée du sud». Et ainsi, «la fragile trêve olympique permet de continuer à espérer en un monde sans guerre, en dépit des nombreux conflits actuellement en cours».

Comme signe d'amitié, Mgr Sanchez de Toca remettra au président du CIO, l'Allemand Thomas

Bach, et aux athlètes coréens les maillots de l'«Athletica Vaticana», l'équipe de coureurs à pied qui rassemble des employés du Saint-Siège que la secrétaire d'Etat a placée précisément sous l'égide du Conseil pontifical de la culture. Une équipe qui fait de la solidarité et de l'amitié ses caractéristiques sportives fondamentales. De plus, les «marathoniens du Pape», qui à la *Via pacis* de septembre ont couru avec l'équipe juive des Maccabés et les coureurs de la communauté islamique romaine, accompliront en mars un jumelage de course pied avec l'équipe protestante allemande de Lutherstadt Wittenberg.

Ce sera donc la première fois qu'une représentation vaticane symbolique participera non seulement à la cérémonie, car cela avait déjà été le cas à Rio de Janeiro en 2016, mais également à la session olympique. Et entre temps, les relations d'amitié et de collaboration entre le CIO et le Saint-Siège, même sans la possibilité de participation olympique directe d'«athlètes vaticans», continuent avec divers projets, comme les Jeux olympiques de la jeunesse en programme en octobre à Buenos Aires.



Translation de la Salus populi Romani à Sainte-Marie-majeure

Là où la Mère est chez elle le diable n'entre pas

Après cinq mois de restauration, la Salus populi Romani a été replacée dans la niche de la chapelle Pauline et de la basilique papale Sainte-Marie-majeure. La remise en place a eu lieu au cours de la fête de la translation de l'icône dans la matinée du dimanche 28 janvier, au terme de la célébration eucharistique présidée par le Pape. Portée en procession au chant de «J'inai la voir un jour», l'image a été remise à sa place originelle, où elle se trouvait depuis 1613. Avec le Pape, qui a offert une gerbe de fleurs, ont

concébré, entre autres, le cardinal-archevêque Stanislav Rylko, Mgr Pietro Marini, Mgr Fernando Vérgez Alzaga, secrétaire général du gouvernement de l'Etat de la Cité du Vatican, les chanoines du chapitre libérien, les supérieurs et les prêtres de l'Alma collegio Capranica. Parmi les personnes présentes se trouvaient Mgr Georg Gänswein, préfet de la Maison pontificale, Mgr Leonardo Sapienza, régent de la préfecture, ainsi que des représentants des Musées du Vatican et du gouvernement. Au terme de la Messe, le cardinal Rylko

a adressé un salut au Pape, dans lequel il a souligné que la fête mariale a coïncidé cette année «avec le retour de l'icône dans la basilique, après une longue et difficile opération de restauration, exécutée par le personnel hautement qualifié du laboratoire de restauration des Musées du Vatican». Le prélat a ensuite souligné que la restauration a «redonné à l'icône sa splendeur et sa luminosité originales que nous voulons conserver et protéger pour les générations futures de fidèles dévots à la Mère céleste».

Comme peuple de Dieu en marche, nous sommes ici faisant une halte dans le temple de la Mère. La présence de la Mère fait de ce temple une maison familiale pour nous ses enfants. Avec des générations et des générations de Romains, nous reconnaissons en cette maison maternelle notre maison, la maison où nous

trouvons repos, consolation, protection, refuge. Le peuple chrétien a compris, depuis les débuts, que dans les difficultés et dans les épreuves il faut recourir à la Mère, comme l'indique l'antienne mariale la plus ancienne: *Sous ta protection nous nous réfugions, Sainte Mère de Dieu: ne méprise pas nos prières quand nous som-*

mes dans l'épreuve, mais délivre-nous de tous les dangers, ô Vierge glorieuse et bénie.

Nous nous réfugions. Nos pères dans la foi ont enseigné que dans les moments difficiles il faut s'abriter sous le manteau de la Sainte Mère de Dieu. Autrefois, les personnes persécutées et dans le besoin cherchaient refuge auprès des femmes nobles haut-placées: lorsque leur manteau, qui était considéré inviolable, s'étendait en signe d'accueil, la protection était accordée. Il en est de même pour nous avec la Vierge Marie, la femme la plus élevée du genre humain. Son manteau est toujours ouvert pour nous accueillir et nous abriter. L'Orient chrétien nous le rappelle bien, où beaucoup célèbrent la Protection de la Mère de Dieu, qui est représentée dans une belle icône tandis que, avec son manteau, elle abrite ses enfants et couvre le monde entier. Les moines de l'antiquité recommandaient aussi, dans les épreuves, de se réfugier sous le manteau de la Sainte Mère de Dieu: l'invoquer – comme «Sainte Mère de Dieu» – était déjà une garantie de protection et d'aide et cette prière était répétée: «Sainte Mère de Dieu», «Sainte Mère de Dieu»... Seulement ainsi.

Cette sagesse, qui vient de loin, nous aide: la Mère protège la foi, elle protège les relations, sauve dans les intempéries et préserve du mal. Là où la Vierge est chez elle, le diable n'entre pas. Là où la Vierge est chez

elle le diable n'entre pas. Là où la Mère est présente, l'inquiétude ne prévaut pas, la peur ne l'emporte pas. Qui parmi nous n'en a pas besoin, qui parmi nous n'est pas parfois troublé ou inquiet? Que de fois le cœur est une mer dans la tempête, où les vagues des problèmes se chevauchent et les vents des préoccupations ne cessent pas de souffler! Marie est l'arche sûre au milieu du déluge. Ce ne seront pas les idées ou la technologie qui nous donneront réconfort et espérance, mais le visage de la Mère, ses mains qui caressent la vie, son manteau qui nous abrite. Apprenons à trouver refuge, en allant chaque jour vers la Mère.

Ne méprise pas nos prières, continue l'antienne. Quand nous la supplions, Marie supplie pour nous. Il y a un beau titre en grec qui dit ceci: *Grigorisusa*, c'est-à-dire «celle qui intercède avec empressement». Et ce avec empressement est l'expression qu'utilise Luc dans l'Evangile pour dire comment Marie est allée chez Elisabeth: vite, immédiatement! Elle intercède avec empressement, elle ne traîne pas, comme nous l'avons entendu dans l'Evangile, où elle informe immédiatement Jésus du besoin concret de ces gens: «Ils n'ont pas de vin» (Jn 2, 3), rien de plus! Ainsi fait-elle chaque fois, quand nous l'invoquons: quand l'espérance nous manque, quand la joie diminue, quand les forces s'épuisent, quand l'étoile de la vie

SUITE À LA PAGE 10

La Mère n'est pas une option

LUCETTA SCARAFFA

L'homélie du Pape François pendant la Messe pour la fête de la translation de l'icône Salus populi Romani, qui vient d'être ramenée à Sainte-Marie-majeure après sa restauration, est forte et émouvante, avec des mots très chaleureux et marqués par la nécessité d'une totale consécration de soi à la Vierge, comme jamais peut-être aucun Pape n'en a prononcés.

Mais ce qui peut surtout sembler, au premier coup d'œil, une totale adhésion à une dévotion populaire, même si celle-ci est profondément et historiquement enracinée dans la tradition chrétienne, se révèle être bien davantage à un examen plus précis. Les mots de François, en effet, précisent que Marie – que le Pape n'appelle pas sans

raison, dès le début, «la Mère» – n'est pas une possibilité parmi les autres qui sont offertes par la dévotion, mais est au cœur de la foi chrétienne: «La Mère n'est pas une option, quelque chose d'optionnel, elle est le testament du Christ».

Un vrai chrétien ne peut donc pas se passer de Marie, la Mère: «C'est un grand danger de vivre sa foi sans la Mère, sans protections, au point qu'on ne peut pas rester neutre ou séparé de la Mère». Une Eglise qui oublie sa Mère, qui oublie qu'à son origine, à l'origine de l'incarnation et par conséquent du salut, il y a la générosité d'une mère, est une Eglise froide, qui a perdu son cœur. C'est en effet l'amour maternel, l'exemple de l'amour le plus total et désintéressé, celui qui, parmi les sentiments humains, peut être considéré comme le plus



Edifice de pierres vivantes

Visite à la basilique Sainte-Sophie

Dans l'après-midi du dimanche 28 janvier, le Pape s'est rendu en visite dans la basilique Sainte-Sophie via Bocca à Rome pour rencontrer la communauté grecque-catholique des Ukrainiens résidant à Rome. Au cours de la visite, il a prononcé le discours suivant:

Beatitude, cher frère Sviatoslav, chers évêques, prêtres, frères et sœurs, je vous salue cordialement, heureux d'être avec vous. Je vous remercie de votre accueil et de votre fidélité de toujours, fidélité à Dieu et au Successeur de Pierre dont le prix à payer a été souvent très élevé.

En entrant dans ce lieu sacré, j'ai eu la joie de regarder vos visages, d'entendre vos chants. Si nous sommes réunis, ici, en communion fraternelle, nous devons rendre grâce également pour les nombreux visages que nous ne voyons plus, mais qui ont été un reflet du regard de l'amour de Dieu sur nous. Je pense, en particulier, à trois figures: la première est celle du cardinal Slippy, dont a été célébré l'anné qui vient de se conclure le 125^e anniversaire de la naissance. Il a voulu et a édifié cette lumineuse basilique, pour qu'elle resplendisse comme un signe prophétique de liberté dans les années

où l'accès à tant de lieux de culte n'était pas permis. Mais avec les souffrances subies et offertes au Seigneur il a contribué à construire un autre temple, bien plus grand et bien plus beau, l'édifice de pierres vivantes que vous êtes vous (cf. 1 P 2, 5).

Une seconde figure est celle de l'évêque Chmil, mort il y a quarante ans et enterré ici: une personne qui m'a fait tant de bien. Je garde le souvenir indélébile du jour où, enfant – j'avais à peine douze ans – j'assistais à sa Messe; il m'a enseigné à servir la Messe, à lire votre alphabet.; j'ai répondu aux différentes parties.; J'ai appris de lui, dans ce service à la Messe – je le faisais trois fois par semaine –, la beauté de votre liturgie; de ses récits le vif témoignage de la façon dont la foi est mise à l'épreuve et forgée au milieu des terribles persécutions athées du siècle dernier. Je lui suis très reconnaissant, ainsi qu'à vos nombreux «héros de la foi»: ceux qui, comme Jésus, ont semé sur le chemin de la croix, produisant une récolte féconde. Parce que la véritable victoire chrétienne est toujours placée sous le signe de la croix, notre étendard d'espérance.

Et la troisième personne que je voudrais rappeler est le cardinal Hassan. Nous avons été créés cardinaux le même jour. Il n'a pas été seulement un «père et un chef» de votre Eglise, mais un guide et un frère aimé pour beaucoup. Vous, chère beatitude, le portez dans votre cœur, et de nombreuses personnes conserveront à jamais son affection, sa gentillesse, sa présence vigilante et orante jusqu'à la fin. Aveuglé, mais il regardait au-delà.

Ces témoins du passé ont été ouverts à l'avenir de Dieu et confèrent donc une espérance pour le présent.

Plusieurs d'entre vous ont peut-être eu la grâce de les connaître. Quand vous franchissez le seuil de ce temple, vous vous souvenez, vous faites mémoire des pères et des mères dans la foi, parce qu'ils sont les fondateurs qui nous soutiennent: ceux qui nous ont enseigné l'Evangile par leur vie et nous orientent encore, accompagnent notre chemin. L'archevêque majeur a parlé des mères, des grand-mères ukrainiennes, qui transmettent la foi, qui ont transmis la foi avec courage; elles ont baptisé leurs enfants, leurs petits-enfants, avec courage. Et aujourd'hui encore, le bien – et je le dis parce que je le sais – le bien que ces femmes font ici à Rome, en Italie, en s'occupant des enfants ou des personnes âgées est grand: elles transmettent la foi dans les familles, quelquefois tièdes dans leur expérience de foi... Mais vous, vous avez une foi courageuse. Et il me vient à l'esprit la lecture de vendredi dernier quand Paul dit à Timothée: «Ta mère et ta grand-mère». Derrière chacun de vous, il y a une mère, une grand-mère qui a transmis la foi. Les femmes d'Ukraine sont des héroïnes, véritablement. Rendons grâce au Seigneur!

Sur le chemin de votre communauté romaine, ce rectorat est une référence stable. Avec les communautés grecques-catholiques ukrainiennes du monde entier, vous avez bien exprimé votre programme pastoral dans une phrase: *La paroisse vivante est un lieu de rencontre avec le Christ vivant.* Je voudrais souligner deux mots. Le premier mot est le mot *rencontre*. L'Eglise est rencontre, l'endroit où guérir la solitude, où vaincre la tentation de s'isoler et de se renfermer, où puiser les forces pour surmonter les replis sur soi. La communauté est alors le lieu où partager les joies et les fatigues, où porter les poids du cœur, des insatisfactions de la vie et la nostalgie de la maison. Ici, Dieu vous attend pour rendre toujours plus sûre votre espérance, car lorsque l'on rencontre le Seigneur, tout est traversé par son espérance. Je vous souhaite de puiser toujours ici le pain pour votre chemin de tous les jours, la consolation du cœur, la guérison des blessures. Le second mot est *vivant*. Jésus est le vivant, il est ressuscité et vivant, et c'est ainsi que nous le rencontrons dans l'Eglise, dans la liturgie, dans la Parole. Chacune de ses communautés, alors, ne peut que *avoir le parfum de la vie*. La paroisse n'est pas un musée de souvenirs du passé ou un symbole de présence sur le territoire, mais c'est le cœur de la mission de l'Eglise, où l'on reçoit la vie nouvelle, cette vie qui vainc le péché, la mort, la tristesse, chaine tristesse, et maintient le cœur jeune. Si la foi naît de la rencontre et parle à la vie, le trésor que vous avez reçu de vos pères sera bien conservé. Vous saurez ainsi offrir les biens inestimables de votre tradition également aux jeunes générations, qui accueillent la foi surtout quand elles sentent l'Eglise proche et dynamique. Les jeunes ont besoin de percevoir cela: que l'Eglise n'est pas un musée, que l'Eglise n'est pas un sépulcre, que Dieu n'est pas une chose

SUITE À LA PAGE 10



Homélie à Sainte-Marie-majeure

SUITE DE LA PAGE 8

s'obscurcit, la Mère intervient. Et si nous l'invoquons elle intervient plus. Elle est attentive aux peines, sensible aux difficultés – les difficultés de la vie –, proche du cœur. Et jamais, jamais elle ne méprise nos prières; elle n'en laisse pas tomber ne serait-ce qu'une seule. Elle est Mère, elle n'a jamais honte de nous, au contraire elle attend seulement de pouvoir aider ses enfants.

Une anecdote peut nous aider à comprendre. Près d'un lit d'hôpital, une mère veillait son fils souffrant après un accident. Cette mère était toujours là, jour et nuit. Un jour, elle s'est plainte au prêtre, disant : «Mais, à nous les mères, le Seigneur n'a pas accordé une chose!». «Laquelle?» – demanda le prêtre. «Prendre sur nous la douleur de nos enfants», a répondu la femme. Voilà le cœur d'une mère: il n'a pas honte des blessures, des faiblesses de ses enfants, mais il veut les prendre sur lui. Et la Mère de Dieu et la nôtre sait prendre sur elle, consoler, veiller, guérir.

Délivre-nous de tous les dangers, continue l'antienne. Le Seigneur lui-même sait qu'il nous faut un refuge et une protection au milieu de si nombreux dangers. C'est pourquoi, au moment le plus critique, sur la croix, il a dit à son disciple bien-aimé, à chaque disciple: «Voici ta Mère» (Jn 19, 27). La Mère n'est pas en *option*, une chose optionnelle, elle est le testament du Christ. Et nous avons besoin d'elle comme un pèlerin a besoin de repos, comme un enfant d'être porté dans les bras. C'est un grand danger pour la foi que de vivre sans Mère, sans protection, nous laissant balloter par la vie comme les feuilles par le vent. Le Seigneur le sait et nous recommande d'accueillir la Mère. Ce ne sont pas de bonnes manières spirituelles, c'est une exigence de vie. L'aimer, ce n'est pas de la poésie, c'est savoir vivre. Car sans Mère, nous ne pouvons pas être des enfants. Et nous, avant tout, nous sommes des enfants, des enfants bien-aimés, qui ont Dieu pour Père et la Vierge pour Mère.

Le Concile Vatican II enseigne que Marie est «signe d'espérance et de consolation pour le peuple de Dieu en marche» (Const. *Lumen gentium*, VIII, v). Elle est un signe, elle est un signe que Dieu a placé pour nous. Si nous ne le suivons pas, nous faisons fausse route. Car il y a une signalisation de la vie spirituelle, qui doit être respectée. Elle nous indique, à nous «dont le pèlerinage n'est pas achevé, et qui [nous trouvons] engagés dans les périls et les épreuves» (ibid., n. 62), la Mère, qui est déjà parvenue au but. Qui, mieux qu'elle, peut nous accompagner sur le chemin? Qu'attendons-nous? Comme le disciple qui, au pied de la croix a reçu la Mère, «la prit chez lui» dit l'Évan-

gile (Jn 19, 27), nous aussi, dans cette maison maternelle, invitons Marie chez nous, dans notre cœur, dans notre vie. On ne peut pas rester neutre ou séparé de la Mère, autrement nous perdons notre identité de fils et notre identité de peuple, et nous vivons un christianisme fait d'idées, de programmes, sans confiance, sans tendresse, sans cœur. Mais sans cœur, il n'y a pas d'amour et la foi risque de devenir une belle fable d'un autre temps. La Mère, par contre, protège et éduque les enfants. Elle les aime et les protège, afin qu'ils aiment et protègent le monde. Faisons de la Mère l'hôte de notre vie quotidienne, la présence constante dans notre



maison, notre refuge sûr. Confions-lui chaque journée. Invoquons-la dans chaque difficulté. Et n'oublions pas de revenir chez elle pour la remercier!

Maintenant en la regardant, alors qu'elle vient de sortir de l'hôpital,

regardons-la avec tendresse et saluons-la comme les chrétiens d'Ephèse l'ont saluée. Tous ensemble, trois fois: «Sainte Mère de Dieu». Tous ensemble: «Sainte Mère de Dieu, Sainte Mère de Dieu, Sainte Mère de Dieu».

Visite à Sainte-Sophie

SUITE DE LA PAGE 8

là... non, que l'Eglise est vivante, que l'Eglise donne vie et que Dieu est Jésus Christ au sein de l'Eglise, qu'il est le Christ vivant.

Je voudrais également adresser une pensée reconnaissante aux nombreuses femmes – j'ai déjà parlé un peu de ça en improvisant, je me répète – qui, dans vos communautés, sont des apôtres de la charité et de la foi. Vous êtes précieuses et apportez dans de nombreuses familles italiennes l'annonce de Dieu de la meilleure des façons, quand, par votre service, vous prenez soin des personnes à travers une présence attentionnée et non envahissante. Cela est très important: non envahissante..., [faite de] témoigna-

ge... Et qui [fait dire]: «c'est une brave femme...»; et la foi vient, la foi est transmise. Je vous invite à considérer votre travail, fatigant et souvent peu gratifiant, non seulement comme un métier, mais comme une mission: vous êtes des points de référence dans la vie de nombreuses personnes âgées, des sœurs qui leur font sentir qu'elles ne sont pas seules. Vous apportez le réconfort et la tendresse de Dieu à celles qui, dans la vie, se préparent à la rencontre avec lui. C'est un grand ministère de proximité, qui plaît à Dieu et dont je vous remercie. Et vous, qui faites ce métier de vous occuper des personnes âgées, vous voyez qu'ils vont au-delà, vous les oubliez peut-être, parce qu'il en vient une autre, et une autre... Oui, souvenez-vous de leurs noms... Mais ce sont elles qui vous ouvriront la porte, là-haut, ce sont elles.

Je comprends que tandis que vous êtes ici, votre cœur bat pour votre pays, et qu'il bat non seulement d'affection, mais aussi d'angoisse, surtout pour le fléau de la guerre et pour les difficultés économiques. Je suis ici pour vous dire que je suis proche de vous avec le cœur, proche de vous par la prière, proche quand je célèbre l'Eucharistie. Je supplie à la Prince de la Paix, afin que les armes se taisent. Je lui demande aussi que vous n'ayez plus à faire d'immenses sacrifices pour faire vivre vos proches. Je prie pour que dans le cœur de chacun ne s'éteigne jamais l'espérance,

mais se renouvelle le courage d'aller de l'avant, de toujours recommencer. Je vous remercie, au nom de l'Eglise tout entière, et tandis que je vous donne ma bénédiction à tous, ainsi qu'aux personnes que vous portez dans votre cœur. Et je vous demande, s'il vous plaît de ne pas oublier de prier pour moi.

Et je voudrais aussi vous faire une confidence, vous dire un secret. La nuit, avant d'aller me coucher, et le matin, quand je me réveille, je rencontre toujours les Ukrainiens». Pourquoi? Parce que lorsque votre archevêque majeur est venu en Argentine, quand je l'ai vu, j'ai pensé que c'était l'«enfant de chœur» de l'Eglise ukrainienne: mais c'était l'archevêque! Il a fait du bon travail en Argentine. Nous nous rencontrons assez souvent. Puis, un jour, il est allé au synode et il est revenu comme archevêque majeur, pour prendre congé. Le jour où il est parti, il m'a offert une très belle icône – comme ça, la moitié [le Pape plie en deux les feuilles qu'il a dans la main pour montrer la dimension] – de la Vierge de la tendresse. Et moi à Buenos Aires, je la portais dans ma chambre, et chaque nuit, je la saluais, et le matin aussi, une habitude. Puis ce fut à mon tour de faire un voyage à Rome et de ne pas pouvoir revenir – lui il a pu revenir, moi pas! –. Et je me suis fait apporter les trois livres du bréviaire que je n'avais pas apportés avec moi, et les choses les plus essentielles, et cette Vierge de la tendresse. Et chaque nuit, avant d'aller au lit, j'embrasse la Vierge de la tendresse que m'a offerte votre archevêque majeur, et le matin aussi, je la salue. Ainsi, on peut dire que je commence la journée et que je la finis «en ukrainien».

Et maintenant je vous invite à prier la Vierge Marie et je vous donnerai ma bénédiction, que je voudrais donner avec votre archevêque.



Messes à Sainte-Marthe

Vendredi 26 janvier

L'Eglise femme et mère

Pour le Pape François, la prédication de la «vérité», de la «foi sincère» est toujours une folie, faite de «témoignage» concret avant même que de paroles, et centrée sur la «paternité» et sur la «maternité», parce que l'Eglise est féminine et l'Eglise engendre comme une mère». Et il a également rappelé le témoignage courageux de sœur Maria Kaleta au cours des années de la persécution en Albanie, en demandant que dans les cours de préparation au mariage, on enseigne aux futures mères à «transmettre la foi».

La première lecture, a immédiatement souligné François en se référant à la page de la deuxième lettre de saint Paul à Timothée (1, 1-8), «nous pouvons dire que c'est un "joyaux" sur le thème de la transmission de la foi». En partant du texte de Paul, il a suggéré «trois termes qui nous indiquent le chemin, la façon dont la foi doit être transmise: "fils", dit Paul à Timothée; un autre terme est "mère" et "grand-mère"; et un troisième terme "témoignage"». Dans ces termes «il y a la modalité de la transmission de la foi».

Le premier terme est donc «fils: Paul engendre Timothée avec la "folie de la prédication" et cela est sa paternité». «Paul n'adoucit pas la prédication par des demi-vérités: "Ceci est la vérité"». Il s'agit d'une vérité courageuse et cela est la parricide, le courage qui fait que Paul devient père de Timothée: la paternité dans la génération de la foi».

«Dans la prédication de la foi il y a toujours un "brin de folie" et la tentation est le faux bon sens, cette médiocrité qui te conduit à dire: "mais non, ne plaisantons pas"». C'est le risque de la «foi tiède». En revanche, «cela fait la paternité: dans la transmission de la foi, la folie de la prédication fait que ce que celui qui prêche est le père de l'autre: la paternité, précisément».

«Le second terme est "témoignage": la foi doit être transmise également à travers le témoignage et pas seulement à travers la parole», parce que «la parole sans témoignage n'a pas de force».

Le «témoignage» nous fait reconnaître: «Regarde, celui-là ne parle jamais mal de l'autre: celui-ci fait cette œuvre de charité; celui-ci va rendre visite aux malades, pourquoi fait-il cela?». En somme, un style de vie chrétienne qui suscite «la curiosité: "pourquoi cette personne vit-elle ainsi?". Et à travers le témoignage naît la question du pourquoi on transmet la foi: pourquoi on a la foi, pourquoi on suit les traces de Jésus».

«Et le troisième terme est "ta mère", "ta grand-mère": la maternité». C'est un fait que «la foi se transmet dans un sein maternel, le sein de l'Eglise, parce que l'Eglise est mère, l'Eglise est féminine, l'Eglise engendre comme une mère». Et «la maternité de l'Eglise se prolonge ici dans la maternité de la mère, de la femme, des femmes de la famille».

«Je me souviens – a confié le Pape en rappelant sœur Maria Kaleta, religieuse stigmatine – quand je suis

allé en Albanie, j'ai connu une sœur âgée. Cette sœur était prisonnière à l'époque de la persécution, mais on la laissait sortir un peu quelques heures et elle allait se promener. C'était une prison à moitié, parce que les persécuteurs disaient: "Mais que pourra bien faire cette pauvre femme!". Et cette "pauvre femme" était rusée, elle savait y faire et elle aimait le Christ, elle était mère, elle avait un cœur de mère». Et en effet,



«les femmes chrétiennes – parce qu'il n'y avait pas d'église et si quelqu'un faisait baptiser les enfants il était condamné à cette époque – savaient quand la sœur allait se promener un peu le long du fleuve, elles emmenaient les enfants et elle les baptisait avec l'eau du fleuve».

«Combien de fois je pense aux choses que l'on enseigne pour la préparation au mariage, à la nouvelle épouse, celle qui sera mère: lui enseigne-t-on qu'elle doit transmettre la foi? La prépare-t-on à transmettre la foi? La mère est la figure de l'Eglise mère, la grand-mère aussi. C'est la dimension féminine du salut».

«Demandons au Seigneur qu'il nous enseigne – en tant que témoins, que prédicateurs et aussi aux femmes comme mères – à transmettre la foi».

Lundi 29 janvier

Règle d'or

La «règle d'or» est de savoir vivre les humiliations dans une attitude d'espérance et de confiance en Dieu, sans avoir recours à des fictions et à de fausses justifications prêt-à-porter. Mais le Pape François a suggéré au chrétien qu'il est véritablement humble de prendre son courage à deux mains, et, en repropoant les enseignements de saint Ignace, de prier précisément pour avoir des humiliations, de façon à «ressembler davantage au Seigneur».

«Dans la première lecture – 2 Samuel (15, 13-14.30; 16, 5-13) – nous avons entendu la douleur de David, la fuite de David, l'échec de David».

David avait commis «de grands péchés». Pourtant «c'est un saint: l'Eglise le vénère comme un saint», malgré «ses péchés, il s'est laissé transformer par le Seigneur, il s'est laissé pardonner par le Seigneur».

Dans le passage biblique de la liturgie, «nous voyons l'humiliation de David: le fils fait la révolution contre lui, son propre fils, comme il le dit lui-même "sorti de mes entrailles"», et David «fait ce geste qui

être le Seigneur regardera-t-il mon affliction et me rendra le bien en échange de la malédiction d'aujourd'hui». En somme, «apporter les humiliations en espérance». Mais, «si moi, devant un quelconque offense, une quelconque humiliation, je me justifie et je cherche à sembler bon ou à faire, comme on dit, "la calligraphie anglaise", cela n'est pas de l'humilité». Et ainsi, «pensons cela de façon juste: si tu ne sais pas vivre une humiliation, tu n'es pas humble et cela est la règle d'or».

«Il n'y a pas d'humilité sans humiliation». Donc, «demandons cette grâce et également, si quelqu'un est courageux, il peut demander – comme nous l'enseigne saint Ignace – qu'on lui envoie des humiliations, pour ressembler davantage au Seigneur».

Mardi 30 janvier

Pasteur parmi les gens

«Proximité et tendresse» sont les attitudes du véritable pasteur qui est toujours parmi les gens, se préoccupant des problèmes concrets, se laissant toucher et allant en personne là où il est appelé, jusqu'à l'épuisement physique si nécessaire. Et sans jamais se prendre pour un prophète ou un conseiller spirituel ou un guérisseur ayant des horaires de visite et un tarif des prix. Et c'est précisément la figure du pasteur, modelé sur le témoignage de Jésus qui a toujours été au milieu de la rue parmi la foule, que le Pape François a voulu repropoer.

Pour sa réflexion, il est parti d'un passage de l'Evangile qui «est plus destiné à la contemplation qu'à la réflexion», comme il l'a observé en se référant au passage de Marc (5, 21-43). «Contempler» donc, «comment était une journée dans la vie de Jésus: Jésus avait promis d'accompagner son peuple, de marcher avec lui, et Dieu accompagna son peuple et envoya Jésus porter ce chemin à sa plénitude».

«Presque toute la vie de Jésus, la vie publique, s'est déroulée sur la route avec les gens. Jésus était toujours "au milieu des gens": voilà le pasteur, voilà la figure de pasteur que Jésus te présente et nous présente à nous, pasteurs, comment il faut accompagner les gens: au milieu du peuple».

Dans le passage de l'Evangile, «par cinq fois revient le verbe "toucher"». Jésus «est "touché" par les gens». Au milieu de cette foule, raconte Marc dans son Evangile, «s'est insinué ce chef de la synagogue» du nom de Jaire «et il lui dit: "Maître, ma fille est en train de mourir"». Pour toute réponse, «Jésus va, marche, il n'a pas dit: "Emmène-la moi", mais il a répondu: «J'y vais». Donc, «le pasteur va où il y a des problèmes, il va où se trouvent les brebis, où se trouvent les difficultés». Il répond toujours: «J'y vais».

En poursuivant la lecture du passage évangélique, François a indiqué la figure de «cette petite vieille, qui, la pauvre, ne savait pas comment guérir de la maladie, elle avait

semble lâche mais qui est courageux: il fuit, pour sauver la ville, le peuple, le temple et l'arche». L'Ancien Testament raconte que David «pleurait, pieds nus, la tête couverte en signe de pénitence» et «tous les gens qui étaient avec lui avaient la tête couverte et, en montant, pleuraient».

Cela sont «les pleurs de David: un homme capable de reconnaître ses péchés». Et «le Seigneur l'avait préparé à ce moment: humilié. Le grand David, humilié, celui qui avait vaincu le phillistin, humilié». Et il l'avait «humilié par l'échec, la fuite et aussi l'insulte, parce que ce Shiméi ne lui disait pas de belles choses». Tandis que Shiméi «insultait» David, «les siens volaient pour le défendre». Mais lui les empêcha. «David humble, David humilié».

«Parfois, nous pensons que l'humilité est d'aller tranquilles, d'aller sans doute la tête basse en regardant le sol. Mais les cochons aussi marchent la tête basse: cela n'est pas l'humilité. Cela est de la fausse humilité, prêt-à-porter, qui ne sauve ni ne préserve le cœur». Et ainsi «il est bon que nous pensions cela: il n'y a pas de véritable humilité sans humiliation, et si tu n'es pas capable de tolérer, de porter une humiliation sur les épaules, tu n'est pas humble, tu fais semblant, mais tu ne l'es pas».

«David assume sur ses épaules ses péchés, il ne pense pas aux bonnes choses qu'il a». Et «Jésus aussi prend ses péchés sur les épaules». «Il y a toujours la tentation de lutter contre ce qui nous calomnie, ce qui nous humilie, qui nous fait honte, comme ce Shiméi». Mais «David dit "non", le Seigneur dit "non", ce n'est pas la bonne voie». En revanche, «la voie est celle de Jésus, prophétisée par David: apporter les humiliations». Et penser que «peut-

la foi: «Si je réussis ne serait-ce qu'à toucher ses vêtements, je serai guéris».

Il a suggéré une médiation également sur le moment où, dans le récit évangélique, «arrive la nouvelle de la mort de l'enfant». Au père, Jésus recommande: «Sois sans crainte, aie seulement la foi!». Et il va à la maison de l'enfant. «Il semble que Jésus aime aller au devant des difficultés, des problèmes, quand les gens le demandent».

Arrivé dans «cette maison», Jésus «doit payer l'entrée: l'entrée de la moquerie, de la dérision parce qu'il y avait des gens, il y avait les pleureuses qui pleuraient, hurlaient, comme on le faisant en orient lors des veillées nocturnes, des veillées pour les morts». Et il demande de ne pas pleurer, parce que l'enfant dort, elle n'est pas morte. A travers ces paroles, Jésus supporte la «moquerie», mais «en silence, il va de l'avant, paie par l'effort, la fatigue, la honte pure, il paie pour faire le bien». Puis, «à la fin, avec ce geste, il redonne vie à la petite fille et la donne à ses parents. Et il ne dit pas: "Que le Seigneur vous bénisse", il ne fait pas une cérémonie». Il dit simplement: «Donnez-lui à manger». Du reste, «Jésus est attentif aux petites choses: cela me vient à l'esprit quand il ressuscite le fils de la veuve à Naïm». Et le récit de «l'Évangile finit ainsi: "Il le restitua à sa mère"».

«Pour moi, ce sont les traces précisément de la façon d'agir de Jésus, de marcher avec son peuple, parmi son peuple: proximité et tendresse». «Proximité et tendresse» sont les «attitudes d'un vrai pasteur».

«Aujourd'hui, nous pourrions prier lors de la Messe pour nos pasteurs afin que le Seigneur leur donne cette grâce de marcher avec le peuple, d'être présents au milieu du peuple avec tant de tendresse, tant de proximité». Et «quand le peuple trouve son pasteur, il sent cette chose spéciale que l'on ne sent qu'en présence de Dieu».

Jeudi 1^{er} février

L'instant et l'éternité

La mort est «un fait, un héritage et une mémoire» qui nous rappelle que nous ne sommes pas les «maîtres du temps», ni «éphémères» ni «éternels», et qui nous sauve du risque de rester «emprisonnés dans le labyrinthe égoïste du moment présent». Le fait que le regard sur la mort nous aide à bien vivre a été le message que le Pape François a proposé dans sa méditation.

«La première lecture nous parle de la mort: la mort du roi David», tirée du livre des Rois (2, 1-4.10-12).

«Nous ne sommes ni éternels, ni éphémères: nous sommes des hommes et des femmes en chemin dans le temps, le temps qui commence et le temps qui finit». Et «cela nous fait penser qu'il est bon de prier et de demander la grâce du sens du temps, pour ne pas devenir prisonniers de l'instant qui est toujours fermé sur lui-même».

«La mort est un fait. Tôt ou tard la mort arrive et «c'est un fait qui

nous concerne tous». Car «nous sommes en chemin, nous ne sommes pas errants ou des hommes et des femmes dans un labyrinthe». Non, nous sommes «en chemin, nous devons aller ainsi». Et «le chemin finit par la mort: nous le savons tous».

«L'Église a toujours cherché à réfléchir sur notre fin: la mort». «Quand nous étions au séminaire, on nous faisait faire l'exercice de la bonne mort: cela faisait un peu peur, car on aurait dit une morgue». Mais «il y a un exercice de la bonne mort que chacun peut faire en lui-même: je ne suis pas le maître du temps; un fait est sûr: je mourrai. Quand? Seul Dieu le sait». Mais c'est sûr «je mourrai». «Répéter cela aide».

En laissant place encore une fois à la confiance, François a partagé le «souvenir» de quand, «enfant, j'apprenais à lire, j'avais quatre ans. L'une des premières choses que j'ai apprises à lire, parce que ma grand-mère me l'a faite lire, était un panneau qui se trouvait sous le verre de sa table de nuit et qui disait ainsi: "Pense que Dieu te regarde. Pense qu'il te regarde. Pense que tu mourras et que tu ne sais pas quand"». Cette phrase, «je m'en suis souvenu jusqu'à aujourd'hui et elle m'a fait beaucoup de bien, dans les moments de vanité, de fermeture, où l'instant était roi».

La deuxième idée est «l'héritage». Mais «l'héritage du témoignage: quel héritage est-ce que je laisserai?». Il est toujours opportun de nous demander «quel héritage est-ce que je laisserai à mes proches?». Certainement «un héritage matériel, qui est bon parce qu'il est le fruit du travail». Mais, «quel héritage personnel, de témoignage? Comme celui de David ou celui qui est vide?». C'est pourquoi, à la question «qu'est-ce que j'ai laissé?», on doit répondre: «le témoignage de vie». «Et quel héritage est-ce que je laisserai comme témoignage de vie?».

La troisième idée que le Pape a suggérée à propos de la mort est «la mémoire». Car, a-t-il expliqué, «la pensée de la mort est aussi mémoire, mais une mémoire anticipée, une mémoire en arrière». Donc «mémoire» et «aussi lumière en cet instant de la vie». Mais la question qu'il faut se poser à soi-même est: «quand je mourrai, qu'est-ce que j'aurai aimé faire aujourd'hui, à propos de cette décision que je dois prendre aujourd'hui, au sujet de la manière dont je dois vivre aujourd'hui?». Et c'est «une mémoire anticipée qui illumine le moment d'aujourd'hui». François a invité à

réfléchir sur le fait que je suis en chemin et que «je mourrai»; sur l'héritage que je laisserai et sur le fait que j'ai besoin de la lumière, de la mémoire anticipée de la mort, à propos des décisions que je dois prendre aujourd'hui». Une méditation, a-t-il assuré, qui «nous fera du bien à tous».

Lundi 5 février

Enseigner à adorer

Les chrétiens doivent apprendre la «prière d'adoration». Et les pasteurs doivent avoir à cœur de former les fidèles à cette forme de prière fondamentale. C'est ce qu'a souligné le Pape François au cours de la Messe, à laquelle a participé un groupe de curés récemment nommés. S'adressant directement à eux, le Pape les a exhortés: «Enseignez au peuple à adorer en silence» parce qu'«ainsi ils apprennent dès maintenant ce que nous ferons tous là, quand par la grâce de Dieu nous arriverons au ciel».

L'adoration comme objectif du «chemin» du croyant a été au centre de l'homélie de François, qui est parti de la première lecture du jour (1 R 8, 1-7.9-13), dans laquelle on raconte que le roi Salomon «convoqua son peuple pour monter vers les monts du Seigneur, vers la ville, vers le temple», portant en procession l'arche de l'alliance au Saint des Saints.

Sur ce chemin qui prévoyait un parcours de montée, fatigant – «le chemin facile est celui en plaine» a observé le Pape – le peuple emportait avec lui «son histoire, la mémoire de l'élection, la mémoire de la promesse et la mémoire de l'alliance». Et avec ce poids de mémoire, il s'approchait du temple. Pas seulement: le peuple portant également «la nudité de l'alliance», c'est-à-dire simplement les «deux tables de pierre, nue, ainsi, comme elle avait été de Dieu». C'était cela leur trésor: «l'alliance nue: je t'aime, tu m'aimes. Le premier commandement, aimer Dieu; le deuxième, aimer son prochain. Nue, ainsi».

Puis, «avec cette mémoire de l'élection, de la promesse de l'alliance, le peuple monte et fait monter l'Alliance. Arrivés en haut, «quand tous les anciens furent arrivés, ils enlevèrent l'arche, introduisirent l'arche dans le sanctuaire et il n'y avait plus rien dans l'arche si ce n'est les

deux tables de pierre». Voilà la «nudité de l'alliance». Et dans le passage biblique, on lit que «dès que les prêtres furent sortis, les nuages remplirent le temple du Seigneur». C'était «la gloire du Seigneur» qui prenait demeure dans le temple. C'est à ce moment que le «peuple entra en adoration», passant «de la mémoire de l'adoration, faisant un chemin en montée». Ainsi commença l'adoration «en silence». Voilà le parcours accompli par les Israélites: «des sacrifices qu'il faisait sur le chemin en montée, au silence, à l'humiliation de l'adoration».

C'est précisément alors que le Pape a relié la parole de Dieu à la réalité actuelle des communautés chrétiennes: «Souvent, je pense que nous enseignons à notre peuple à adorer. Oui, nous lui enseignons à prier, à chanter, à louer Dieu, mais à adorer...». La prière d'adoration, a-t-il dit, «nous anéantit sans nous anéantir: dans l'anéantissement de l'adoration elle nous confère noblesse et grandeur».

Et on ne peut arriver à cette expérience dans laquelle est anticipée la vie au ciel qu'«en se souvenant d'avoir été élus, d'avoir dans le cœur une promesse qui nous pousse à aller avec l'alliance dans la main et dans le cœur». Donc «toujours en chemin: un chemin difficile, un chemin en montée, mais en chemin vers l'adoration», vers ce moment où «les paroles disparaissent devant la gloire de Dieu: on ne peut pas parler, on ne sait pas quoi dire».

Les seules paroles qui ressortent de ce passage de l'Écriture seront soulignées dans la liturgie du mardi 6 février, au cours de laquelle se poursuivra la lecture du passage du livre des Rois. En l'annonçant, le Pape a dit que le roi «Salomon n'ose dire que deux paroles, au milieu de l'adoration: "Écoute et pardonne", uniquement cela. On ne peut rien dire de plus. Adorer en silence avec toute une histoire derrière» et demander à Dieu «Écoute et pardonne».

En concluant sa méditation, le Pape a ensuite suggéré: «Cela nous fera du bien, aujourd'hui, de prendre un peu de temps de prière» et au cours de celui-ci, de faire «mémoire de notre chemin, la mémoire des grâces reçues, la mémoire de l'élection, de la promesse, de l'alliance». Un parcours intérieur dans lequel «chercher à s'élever, vers l'adoration et au milieu de l'adoration avec beaucoup d'humilité, dire uniquement cette petite prière: "Écoute et pardonne"».



Marc Chagall
«Les amants» (détail, 1954-1955)

Dans l'exhortation apostolique «Amoris laetitia»

Charisme ignatien et soin de la famille

MARC OUELLET

Doit-on s'inquiéter qu'un Pape jésuite offre à la pastorale d'ensemble de l'Église l'expérience du charisme de l'accompagnement et du discernement que saint Ignace de Loyola a développé dans ses *Exercices spirituels*? Ce charisme amplement reconnu et célébré depuis des siècles est mis en œuvre effectivement dans l'exhortation apostolique *Amoris laetitia* et en particulier au chapitre VIII en rapport avec le cheminement des personnes en situations dites «irrégulières». Pour nous évêques il y a un grand chantier ouvert pour la «conversion pastorale» que François promeut depuis son exhortation programmatique *Evangelii gaudium* de 2013 visant à réaliser une effective «transformation missionnaire de l'Église» (*Evangelii gaudium*, nn. 19-49).

Je suis convaincu qu'*Amoris laetitia* est une application privilégiée du charisme ignatien, selon une métho-

dé à la «paroisse», dans un esprit d'ouverture missionnaire, de miséricorde et d'attention privilégiée aux plus pauvres. N'oublions pas que le charisme de la Compagnie de Jésus est avant tout missionnaire, dans le double sens qu'il élargit les frontières géographiques de l'Église et qu'il pousse l'Église à «sortir» aux frontières non seulement géographiques mais aussi culturelles et existentielles de l'humanité en profonde mutation.

Le chapitre 8 d'*Amoris laetitia* représente une mise en œuvre particulièrement importante de ces principes dans l'accompagnement pastoral de type ignatien des personnes en situations dites «irrégulières» (n. 296). Le Pape prend d'abord acte de la mutation anthropologique et culturelle en cours qui réclame une nouvelle approche pastorale des personnes vivant en des situations tellement plus complexes et fragmentées qu'autrefois (nn. 31-57) (nn. 293-294). Les chrétiens de notre époque vivent une transition difficile entre la situation de chrétienté et les sociétés actuelles sécularisées, multiculturelles et multi-religieuses, qui en laissent beaucoup à distance des institutions ecclésiales, donc moins formés en leur propre foi et plus perméables aux influences culturelles environnantes: privatisation du religieux, mentalité démocratique et individualiste, imposition idéologique de la gender théorie, crise du mariage et de la famille, conditions de vie contraires à la dignité de la personne (nn. 40-47).

Dans ce nouveau contexte, il ne suffit plus de répéter tout simplement la doctrine et la discipline car on risquerait d'élargir le fossé entre la communauté des fidèles et les nombreuses familles en difficultés qui ne correspondent plus aux normes habituelles de la vie conjugale et familiale. Deux attitudes contraires s'affrontent et divisent les communautés dans de larges secteurs de l'Église depuis le Concile Vatican II. D'une part, l'attitude plus ou moins ouvertement dissidente d'une fraction importante réclamant un changement doctrinal et disciplinaire afin de rendre les choses plus modernes et plus acceptables aux familles d'aujourd'hui. Cette attitude a marqué la vie de l'Église d'une résistance passive ou même active qui a fait obstacle à la réception et à la mise en œuvre pastorale de l'enseignement magistériel dans le domaine de la famille. L'autre attitude, de signe contraire à la contestation, est de réaffirmer d'autorité la doctrine et la discipline, mais sans prêter suffisamment attention à son inefficacité pastorale et au fossé grandissant



avec la culture dominante. Il fallait donc chercher et proposer une voie de réconciliation entre ces deux attitudes afin de recomposer l'unité et relancer la mission.

Il fallait donc reprendre la question controversée du mariage et de la famille d'un nouveau point de vue, strictement pastoral, mais en continuité avec les acquis doctrinaux du passé, en les confirmant explicitement et en proposant une nouvelle méthode pastorale. D'où l'appel de François à une «conversion pastorale» qui demande tout d'abord de changer de regard et d'attitude face au monde pécheur, à partir d'une contemplation plus profonde de Jésus, Bon Pasteur, qui dialogue avec la Samaritaine pour la conduire à la vérité de sa vie et de l'Évangile. Ce changement de regard se traduit dans *Amoris laetitia* par un dialogue authentique des pasteurs avec leurs communautés, où les situations «irrégulières» «doivent être affrontés d'une manière constructive, en cherchant à les transformer en occasions de cheminement vers la plénitude du mariage et de la famille à la lumière de l'Évangile» (n. 294).

Ce regard constructif s'appuie en outre sur la «loi de la gradualité» (n. 295) qui gouverne la croissance des personnes, de même que sur une attitude miséricordieuse (n. 297) qui épouse le regard de Jésus et l'action de l'Esprit Saint en toute situation, même la plus extrême. C'est dans cet Esprit et dans le cadre du jubilé de la miséricorde que le Pape François a eu le courage et l'audace de remettre en chantier des questions disputées et d'initier un processus de dialogue défini par les trois verbes qui résument l'essentiel de sa méthode pastorale: Accompanyer, discerner, intégrer.

Reconnaissons d'emblée que le chapitre 8 est susceptible d'interprétations divergentes selon qu'on entre ou pas dans la perspective pastorale de la «loi de gradualité» (*Amoris laetitia*, nn. 293-295) qui prolonge les ouvertures déjà amorcées dans l'exhortation apostolique *Familiaris consortio* de saint Jean-Paul II. Certains se sont rendus incapables d'apprécier l'ensemble du nouveau document pontifical parce qu'ils ont d'abord cherché à voir si ce chapitre confirmait ou pas leur point de vue préalable. L'allusion au discernement de «certains cas» de personnes divorcées et remariées pouvant recevoir l'aide des sacrements (note 351) a provoqué soit un enthousiasme superficiel soit un net refus, les deux

attitudes manquant le sens profond d'*Amoris laetitia*, et la conversion pastorale que réclame le Pape François. En fait l'enjeu principal d'*Amoris laetitia* n'est pas l'accès aux sacrements, mais l'accompagnement réel et l'intégration des personnes en situations irrégulières grâce à un authentique chemin de conversion et de croissance spirituelle conforme à leur état et à leurs possibilités.

François ne prétend pas changer la doctrine de l'Église ni sa discipline multiséculaire en matière de pratique sacramentelle. Son intention explicite dans *Amoris laetitia* n'est pas de proposer «une nouvelle législation générale du genre canonique, applicable à tous les cas», mais bien «un nouvel encouragement au discernement responsable personnel et pastoral des cas particuliers» (n. 300). En ce sens, François veut que les pasteurs de l'Église s'adonnent à une écoute compatissante reconnaissant la diversité des situations avec un «regard différencié» (*Amoris laetitia*, n. 298). Il veut que les pasteurs et les fidèles affectés par ces problèmes se rencontrent, se parlent et s'aident à mieux comprendre et appliquer la norme canonique en comptant sur l'action de l'Esprit Saint qui agit dans la vie de toute personne, même de celle vivant dans une situation de péché. Cette perspective de dialogue pastoral renouvelé suppose un accompagnement réel des personnes en recherche de conversion et de réconciliation, en tenant compte surtout de la personne avec sa conscience marquée par une histoire de péché et de rupture qui doit arriver à un jugement éclairé sur sa propre situation (n. 303).

Le dialogue pastoral, mené avec patience, miséricorde et respect des consciences, est une grâce manifeste qui peut ouvrir un chemin de conversion et de croissance. Il commence par l'écoute attentive et patiente des personnes et des couples que fournissent les «agents pastoraux», pasteurs ou collaborateurs religieux et laïcs; cette écoute facilite le discernement de la propre situation des personnes devant Dieu en aidant leur examen de conscience (n. 300) à mesurer leur culpabilité, leur repentir et leur ferme propos de changer leur vie dans la mesure du possible. De nos jours il est notable que des conditionnements multiples affectent la conscience du péché et constituent autant de «circonstances atténuantes» (nn. 301-303) dimi-

Intégrer la fragilité

«Accompagner, discerner, intégrer la fragilité»: tel a été le thème de l'intervention prononcée en français par le cardinal-préfet de la Congrégation pour les évêques au cours d'une conférence sur *Amoris laetitia*, qui s'est tenue à Montréal le 27 septembre en présence des évêques du Canada. Nous publions d'amples extraits du texte intégral que l'on peut trouver sur le site de notre journal.

de pastorale qui assume sans réserve l'idéal de «l'Évangile de la famille», mais qui part résolument du vécu des personnes, misant avant tout sur la grâce agissant en elles; une méthode qui accompagne leur discernement en étant attentif à la rectitude de la conscience et des affections, afin que le discernement, à la fois personnel et ecclésial, conduise vraiment au choix du bien possible ici et maintenant, même si, du fait d'une situation objective irrégulière, il reste un chemin à parcourir vers l'accomplissement intégral de la volonté de Dieu dans leur vie et la pleine intégration à la vie sacramentelle de la communauté.

En effet, en relisant *Amoris laetitia* à la lumière d'*Evangelii gaudium*, on se rend compte que la pratique ignacienne du discernement pastoral dans *Amoris laetitia* met en œuvre en fait une méthode fondamentale dont les principes ont été posés dans *Evangelii gaudium*, dans le cadre d'une «transformation missionnaire de l'Église», impliquant une «conversion pastorale» qui va de la «pa-

Audiences pontificales

Le Saint-Père a reçu en audience:

4 janvier

S.E. M. MARIO JUAN BOSCO CAYOTA ZAPPETTINI, ambassadeur d'Uruguay, à l'occasion de la présentation de ses Lettres de Créance.

Leurs Excellences NN.SS.:

– PROTASE RUGAMBWA, secrétaire de la Congrégation pour l'évangélisation des peuples;

– RICCARDO FONTANA, archevêque-évêque d'Arezzo-Cortone-Sansepolcro (Italie).

5 janvier

S.E. M. ANTONIO RAYMOND ANDARY, ambassadeur du Liban, à l'occa-

sion de la présentation de ses Lettres de Créance.

Leurs Excellences NN.SS.:

– VINCENZO PAGLIA, président de l'Académie pontificale pour la vie;

– GIAMBATTISTA DIQUATTRO, archevêque titulaire de Giromonte, nonce apostolique en Inde.

10 janvier

S.Exc. Mgr SANTIAGO OLIVERA, évêque aux armées pour l'Argentine.

11 janvier

S.Exc. Mgr LUIS FRANCISCO LADARIA FERRER, préfet de la Congrégation pour la doctrine de la foi.

M. GILBERT F. HOUNGBO, président du Fonds international pour le développement agricole (IFAD).

Leurs Excellences NN.SS.:

– ETTORE BALESTRERO, archevêque titulaire de Vittoriana, nonce apostolique en Colombie;

– MAREK SOLCZYŃSKI, archevêque titulaire de Césarée de Mauritanie, nonce apostolique en Tanzanie.

le pasteur JENS-MARTIN KRUSE, de la communauté évangélique luthérienne de Rome, avec sa famille.

S.Em. le cardinal STANISLAW RYDKO, archiprêtre de la basilique papale Sainte-Marie-Majeure.

S.E. M. JONGHYU JEONG, ambassadeur de Corée, en visite de congé.

12 janvier

S.Em. le cardinal FERNANDO FILOINI, préfet de la Congrégation pour l'évangélisation des peuples.

M. NICOLA ZINGARETTI, président de la région du Latium;

Mme VIRGINIA RAGGI, maire de Rome.

13 janvier

S.Em. le cardinal MARC OUELLET, préfet de la Congrégation pour les évêques.

S.Exc. Mgr CLAUDIO CIPOLLA, évêque de Padoue (Italie).

S.Em. le cardinal DOMINIQUE MAMBERTI, préfet du Tribunal suprême de la signature apostolique.

S.Exc. Mgr SALVATORE FISICHELLA, président du Conseil pontifical pour la promotion de la nouvelle évangélisation.

Mgr LUIGI MISTÒ, secrétaire de la section administrative du secrétariat pour l'économie.

S.Em. le cardinal JOSEPH ZEN ZE-KIUN, évêque émérite de Hong-Kong.

25 janvier

M. FAUSTIN ARCHANGE TOUADERA, président de la République centrafricaine, et sa suite.

S.Em. le cardinal CRESCENZIO SEPE, archevêque de Naples (Italie);

Leurs Excellences NN.SS.:

– PAOLO ROCCO GUALTIERI, archevêque titulaire de Sagona, nonce apostolique à Madagascar, aux Seychelles et à l'île Maurice; délégué apostolique aux îles Comore; avec fonction de délégué apostolique à La Réunion;

– MICHAEL LOUIS FITZGERALD, archevêque titulaire de Nepte, nonce apostolique.

26 janvier

S.E. M. JOVENEL MOÏSE, président de la République de Haïti, avec son épouse et sa suite.

S.Exc. Mgr SILVANO MARIA TOMASI, archevêque titulaire d'Asolo, nonce apostolique.

S.Em. le cardinal ANGELO AMATO, préfet de la Congrégation pour les causes des saints.

Envoyé spécial

Le Saint-Père a nommé:

13 janvier

Le cardinal ROGER MICHAEL MAHONY, archevêque émérite de Los Angeles: envoyé spécial à la célébration du 150^e anniversaire de l'érection du diocèse de Scranton (Etats-Unis d'Amérique), qui aura lieu le 4 mars 2018.

Charisme ignatien et soin de la famille

SUITE DE LA PAGE 13

nuant l'imputabilité subjective des fautes commises. *Amoris laetitia* le souligne particulièrement pour aider les pasteurs à mesurer la complexité des cas de conscience de fidèles qui voudraient bien changer leur situation objective de péché mais qui craignent de commettre de «nouvelles fautes» (n. 301), soit en abandonnant les engagements et responsabilités acquises dans la famille recomposée, soit en causant de nouvelles souffrances aux personnes affectées par les décisions. C'est dans le contexte de la promotion de ce processus pastoral de dialogue, fruit aussi et d'abord d'une conversion pastorale des pasteurs et de leurs collaborateurs et collaboratrices, que s'inscrit la fameuse note 351 du n. 305 autorisant en certains cas non définis l'ouverture à l'aide des sacrements pour les divorcés remariés.

La nouveauté majeure d'*Amoris laetitia* est de constater et de reconnaître qu'en vertu d'une «solide réflexion (de l'Eglise) sur les conditionnements et les circonstances atténuantes», «il n'est plus possible de dire que tous ceux qui se trouvent dans une certaine situation dite «irrégulière» vivent dans une situation de péché mortel, privés de la grâce sanctifiante» (n. 301). Cette constatation s'appuie sur les principes de théologie morale que nous avons évoqués plus haut et qui déterminent divers degrés d'imputabilité des fautes commises. Il est relativement facile de classer les personnes au for externe à partir d'une norme ob-

jective. Il est beaucoup plus difficile de mesurer le degré d'imputabilité subjective que l'Eglise reconnaît d'emblée fort variable selon les cas et ouvert à des évolutions positives. Les personnes peuvent être profondément repenties de leurs péchés et de leur situation présente mais pas encore capables de changer effectivement leur situation objective, parce qu'une décision immédiate en ce sens, théoriquement possible, leur semblerait en conscience entraîner d'autres fautes morales, que ce jugement soit conditionné par une conscience erronée ou pas. Par exemple, le soin des enfants de la nouvelle union peut limiter notablement la capacité de satisfaire à l'exigence de la séparation.

«Dans certains cas» (note 351). On se demande spontanément: lesquels? *Amoris laetitia* ne donne pas de réponse claire et précise, si ce n'est de maintenir la discipline traditionnelle d'une manière ouverte aux cas d'exceptions. La raison principale de l'indétermination est clairement d'éviter une nouvelle casuistique qui préciserait la manière d'appliquer la norme mais ne changerait pas la mentalité pastorale. En fait tout l'effort de conversion pastorale promu par François consiste à rendre les pasteurs plus sensibles au changement culturel et aux situations complexes de notre temps qu'il faut considérer en elles-mêmes et pas seulement à partir d'un raffinement des normes. L'accompagnement pastoral vise alors, au-delà d'une permission à donner ou pas selon des cas bien définis, à aider les personnes en che-

minement à former leur conscience et à discerner le choix possible dans leur cas ici et maintenant, sans jamais perdre de vue l'idéal même s'il n'est pas encore atteint. Etant donné la complexité des situations et les facteurs qui conditionnent les choix de conscience, il est possible qu'un discernement concerté entre un pasteur et un couple au for interne, supervisé en quelque manière par l'évêque du lieu, donne accès en certains cas à l'aide des sacrements de pénitence et d'Eucharistie. Cette orientation n'est pas nouvelle car elle a toujours été pratiquée dans une mesure restreinte au for interne. Ce qui est neuf, je le répète, c'est l'élargissement des cas d'exceptions dus au degré d'imputabilité subjective de la faute objective pour les raisons évoquées plus haut, notamment l'inconscience du péché et le poids des circonstances atténuantes.

Intégrer est d'abord une attitude pastorale positive qui s'oppose à marginaliser ou exclure en paroles ou en actes ceux et celles qui vivent en situation «irrégulière». François insiste fortement sur la logique évangélique de la miséricorde qui vise toujours l'intégration ou la réintégration du pécheur, même après une mesure d'excommunication. L'intégration doit cependant se faire dans le respect de la vérité et toujours dans un souci d'éviter tout scandale, ce qui suppose aussi une éducation de la communauté au respect des consciences dont les choix au for interne peuvent ne pas être connus au for externe.

Le discernement pastoral des pasteurs vise donc l'intégration en encourageant tout d'abord les divorcés remariés à recourir au tribunal d'office pour clarifier le statut canonique du premier mariage. Outre ces situations aujourd'hui plus aisées à régler, il y a des cas où le premier mariage peut être jugé subjectivement invalide mais impossible à clarifier juridiquement. L'évêque qui partagerait ce jugement pourrait alors autoriser l'exception sur la base d'une certitude morale. Reste toutefois l'obligation de veiller à éviter le scandale, tout comme l'exception des personnes qui vivent comme «frère et sœur», connue au for interne, exige une discrétion dans la façon de se comporter dans la communauté.

Accompagner, discerner et intégrer la fragilité. Autant ce chapitre fait couler beaucoup d'encre, autant il doit servir à la conversion pastorale qu'exige une transformation missionnaire de l'Eglise vers les pauvres, les marginalisés et les situations matrimoniales irrégulières, pour ouvrir à tous et toutes un chemin vers la joie de l'évangile. Cette forte orientation du Pape François inspirée de son charisme jésuite est appelée à porter beaucoup de fruit auprès des familles si la conversion pastorale qu'elle implique de la part des pasteurs et des communautés se concrétise autour de ces trois attitudes fondamentales, par la grâce d'une charité miséricordieuse qui sait écouter et conseiller avec bonté sans rien concéder à la facilité, ni au laxisme des paresseux, ni au rigorisme des pharisiens.

Collège épiscopal

Eglises orientales

Nominations

Le Saint-Père a nommé :

8 janvier

S.Exc. Mgr MICHEL AUPETIT, archevêque de Paris (France) : évêque pour les catholiques orientaux résidant en France et dépourvus de hiérarchie propre.

19 janvier

Mgr LUIGI TESTORE, du clergé de l'archidiocèse métropolitain de Milan (Italie), jusqu'à présent responsable de la communauté pastorale «Beato Paolo VI», à Milan : évêque du diocèse d'Acqui (Italie).

Né le 30 avril 1952 à Costigliole d'Asti, province et diocèse d'Asti (Italie), il a été ordonné prêtre le 11 juin 1977. Il a été curé de San Marco

à Milan de 2012 à 2016 avant d'être responsable de la communauté pastorale «Beato Paolo VI» depuis 2017. En outre, il a été coordinateur de la pastorale de diverses paroisses milanaïses et président d'instituts diocésains et membres de différents conseils et commissions diocésaines.

23 janvier

Mgr LIVIO CORAZZA, du clergé du diocèse de Concordia-Pordenone (Italie), jusqu'à présent curé de la cathédrale Saint-Etienne à Concordia Sagittaria, de Saint-Pie x, à Teson, et de Saint-Joseph ouvrier à Sindacale : évêque du diocèse de Forlì-Bertinoro (Italie).

Né à Pordenone (Italie) le 26 novembre 1953, il a été ordonné prêtre le 21 juin 1981. Il était responsable des relations avec les Caritas européennes pour Caritas Italie (2007-2012) avant d'être curé de la cathédrale Saint-Etienne à Concordia Sagittaria, de Saint-Pie x, à Teson, et de Saint-Joseph ouvrier à Sindacale. En outre, de 2000 à 2007, il a été directeur du bureau diocésain pour la pastorale des migrants et des personnes en déplacement.

S.Exc. Mgr MYRON JOSEPH COTTA, jusqu'à présent évêque titulaire de Muteci et auxiliaire de Sacramento (Etats-Unis d'Amérique) : évêque de Stockton (Etats-Unis d'Amérique).

Né le 21 mars 1953 à Dos Palos, Californie, diocèse de Fresno (Etats-Unis d'Amérique), il a été ordonné prêtre pour le diocèse de Fresno le 12 septembre 1987. Nommé évêque titulaire de Muteci et auxiliaire du diocèse de Sacramento le 24 janvier 2014, il a reçu l'ordination épiscopale le 25 mars suivant. Au sein de la conférence épiscopale des Etats-Unis, il est membre du Subcommittee on Asian and Pacific Island Affairs.

Mgr ZDENEK WASSERBAUER, jusqu'à présent vicaire général de Prague (République tchèque) : évêque auxiliaire de l'archidiocèse de Prague (République tchèque), lui assignant le siège titulaire de Butrinto.

Né le 15 juin 1966 à Nové Město na Moravě, diocèse de Hradec Králové (République tchèque), il a reçu l'ordination sacerdotale le 30 septembre 1996 pour l'archidiocèse de Prague. Il avait été curé du Sacré-Cœur à Vinohrad à Prague (2010-2015) et doyen du troisième vicariat de Prague (2014-2015) avant de devenir à partir de 2015 modérateur de la curie et à partir de 2016 également vicaire général de l'archidiocèse. Il était jusqu'à présent chanoine du chapitre métropolitain de Prague, membre du collège des consultants et des conseils presbytéral, pas-

toral et économique de l'archidiocèse.

29 janvier

le père ATHANASIOS RETHNA SWAMY SWAMIADIAN, du clergé d'Ahmedabad (Inde), jusqu'à présent recteur du grand séminaire interdiocésain Vianney Vihar, à Baroda : évêque du diocèse d'Ahmedabad (Inde).

Né le 10 février 1961 à Parampukkarai, diocèse de Kottar, Etat de Tamilnadu (Inde), il a été ordonné prêtre le 29 mars 1989 pour le clergé d'Ahmedabad. Il a été pendant dix ans recteur du petit séminaire Saint-Joseph à Ahmedabad et directeur spirituel au séminaire Gujarat Vidya Deep, à Baroda avant de devenir en 2012 recteur du grand séminaire interdiocésain Vianney Vihar, à Baroda, professeur et directeur spirituel à Gujarat Vidya Deep, à Baroda, et directeur spirituel au Saint Joseph's Minor Seminary, à Ahmedabad. Il est en outre membre du conseil presbytéral et consultant du diocèse.

30 janvier

S.Exc. Mgr ALICK BANDA, jusqu'à présent évêque de Ndola (Zambie) : archevêque de Lusaka (Zambie).

Né le 15 novembre 1963 à Mufulira, diocèse de Ndola (Zambie), il a été ordonné prêtre le 7 août 1994. Le 30 mai 2007 il a été élu au siège résidentiel épiscopal de Solwezi et a reçu l'ordination épiscopale le 20 juillet suivant. Le 13 novembre 2009, il a été nommé coadjuteur de Ndola et le 16 janvier 2010 il a succédé par coadjutorerie à la tête du diocèse.

Démissions

Le Saint-Père a accepté la démission de :

19 janvier

S.Exc. Mgr PIER GIORGIO MICCHIARDI, qui avait demandé à être relevé de la charge pastorale du diocèse d'Acqui (Italie).

23 janvier

S.Exc. Mgr LINO PIZZI, qui avait demandé à être relevé de la charge pastorale du diocèse de Forlì-Bertinoro (Italie).

S.Exc. Mgr STEPHEN EDWARD BLAIRE, qui avait demandé à être relevé de la charge pastorale du diocèse de Stockton (Etats-Unis d'Amérique).

30 janvier

S.Exc. Mgr TELESOPHORE GEORGE MPUNDU, qui avait demandé à être relevé de la charge pastorale de l'archidiocèse de Lusaka (Zambie).

10 octobre

Le synode des évêques de l'Eglise archiépiscope majeure syro-malabare, après avoir accepté la démission de la charge pastorale de l'éparchie d'Idukki des Syro-malabars (Inde) présentée par S.Exc. Mgr MATHEW ANIKUZHIKATTIL et après avoir reçu l'assentiment pontifical préalable pour les candidats à l'épiscopat, a élu le père JOHN NELLIKUNNEL, jusqu'à présent doyen de la faculté de philosophie au Saint Joseph's Pontifical Seminary, Mangalapuzha (Inde) : évêque de l'éparchie d'Idukki des Syro-malabars (Inde).

Né le 22 mars 1973 à Kadaplattom, dans l'éparchie de Palai (Inde), il a été ordonné prêtre le 30 décembre 1998 et a exercé son ministère dans diverses paroisses. Après avoir complété ses études à Rome, de retour dans son pays, il a été chancelier éparchial, secrétaire de l'évêque, directeur de la catéchèse et de l'apostolat biblique, professeur puis doyen de la faculté de philosophie au séminaire pontifical Saint-Joseph de Mangalapuzha.

Curie romaine

Nominations

Le Saint-Père a nommé :

11 janvier

Leurs Excellences NN.SS. VINCENZO PAGLIA, archevêque-évêque émérite de Terni-Narni-Amelia, président de l'Académie pontificale pour la vie, et DEMETRIO FERNÁNDEZ GONZÁLEZ, évêque de Córdoba (Espagne) : membres de la Congrégation pour les causes des saints.

S.Exc. Mgr LUIS FRANCISCO LADARIA FERRER, archevêque titulaire de Tibica, préfet de la Congrégation pour la doctrine de la foi, jusqu'à présent consultant du Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens : membre du Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens.

13 janvier

les pères : SILVANO GIORDANO, O.C.D., ROBERTO FORNACIARI, O.S.B. CAM.; et Mme TIZIANA MARIA DI BLASIO, professeurs d'histoire de l'Eglise à l'université pontificale grégorienne de Rome : consultants de la Congrégation pour les causes des saints.

Eparchie

Nomination

Le Saint-Père a nommé :

12 janvier

le père JAMES ATHIKALAM, MST, actuellement directeur du Nirmal Jyothi Mental Health Programme de Bhopal (Inde) : évêque de l'éparchie de Sagar des Syro-malabars (Inde).

Né le 5 juillet 1958 à Pulinkunnu, à l'époque éparchie de Changanachery, il a été ordonné prêtre de la missionary society of Saint Thomas the Apostle (MST) le 22 mars 1984. Il a été professeur et procureur du petit séminaire à Ujjain, professeur au petit séminaire MST, directeur du cours d'orientation missionnaire au Jeevan Jyothi de Mandya, professeur de patrologie au grand séminaire de Ruhhalaya à Ujjain, recteur du séminaire de Ruhhalaya et directeur général de la MST (2008-2013). Il était jusqu'à présent directeur du Nirmal Jyothi Mental Health Programme de Bhopal.

Démission

Le Saint-Père a accepté la démission de :

12 janvier

S.Exc. Mgr ANTHONY CHIRAYATH, qui avait demandé à être relevé de la charge pastorale de l'éparchie de Sagar des Syro-malabars (Inde).

L'OSSERVATORE ROMANO

EDITION HEBDOMADAIRE EN LANGUE FRANÇAISE
Unicité suum Non praevalent

Cité du Vatican
cd.francaise@ossrom.va
www.osservatoreromano.va

GIOVANNI MARIA VIAN
directeur

Giuseppe Fiorentino
vice-directeur

Jean-Michel Coulet
rédacteur en chef de l'édition

Rédaction

via del Pellegrino, 00120 Cité du Vatican
téléphone + 39 06 698 99100 fax + 39 06 698 89175

TIPOGRAFIA VATICANA EDITRICE
L'OSSERVATORE ROMANO

don Sergio Pellini S.D.B.
directeur général

Service photo : photo@ossrom.va

Agence de publicité
Il Sole 24 Ore S.p.A.
System Comunicazione Pubblicitaria
Via Monte Rosa, 1, 20149 Milano

segreteria@ossrom.va

Abonnements : Italie, Vatican : 58,00 € ; Europe : 100,00 € / 148,00 \$ U.S. / 160,00 FS ; Amérique latine, Afrique, Asie : 110,00 € / 160,00 \$ U.S. / 80,00 FS ; Amérique du Nord, Océanie : 162,00 € / 240,00 \$ U.S. / 260,00 FS. Renseignements : téléphone + 39 06 698 99189 ; fax + 39 06 698 89164 ; courriel : abbonamenti@ossrom.va

Bègue : Editions Jésuites 7, rue Blondel 5000 Namur (BR) BE 07 068 9989 0619 RIC : GKCCBEBB ; téléphone 081 22 15 31 ; fax 081 22 08 371 ; compa@editionsjesuites.com France : Bayard-Set 14, rue d'Assas, 75006 Paris ; téléphone + 33 1 44 39 48 48 ; abonnement.ort@ser-sa.com - Editions de L'Homme Nouveau 10, rue de Rosenwald 75015 Paris (C.C.P. Paris 55 58 06 T) ; téléphone + 33 1 33 68 99 77 ; observatoreromano@honnemnouveau.fr. Suisse : Editions Saint-Augustin, case postale 51, CH-1800 Saint-Maurice, téléphone + 41 24 486 05 04, fax + 41 24 486 05 23, editions@saugustin.ch - Editions Parole et Silence, Le Mayeur, 880 Les Plans sur Bex (C.C.F. 17-33720-3) ; téléphone + 41 24 498 23 01 ; paroleetsilence@omedica.ch Canada et Amérique du Nord : Editions de la CBC (Conférence des Evêques catholiques du Canada) 2500, promenade Don Reid, Ottawa (Ontario) K1H 4J1 ; téléphone 1 800 769 1147 ; publit@cecc.ca

Des homélies claires et brèves

Audience générale du 7 février

Chers frères et sœurs bonjour!

Nous continuons avec les catéchèses sur la Messe. Nous étions arrivés aux lectures.

Le dialogue entre Dieu et son peuple, développé dans la liturgie de la Parole de la Messe, atteint son point culminant dans la proclamation de l'Évangile. Il est précédé par le chant de l'*Alleluia* – ou encore, pendant le carême, par une autre acclamation – avec laquelle «l'assemblée des fidèles accueille et salue le Seigneur qui va leur parler dans l'Évangile»¹. De même que les mystères du Christ illuminent la révélation biblique tout entière, ainsi, dans la liturgie de la Parole, l'Évangile constitue la lumière pour comprendre le sens des textes bibliques qui le précèdent, tant de l'Ancien que du Nouveau Testament. En effet, «le Christ est le centre et la plénitude de toute l'Écriture et de toute la célébration liturgiques»². Au centre il y a toujours Jésus Christ, toujours.

C'est pourquoi la liturgie elle-même distingue l'Évangile des autres lectures et l'entoure d'un honneur et d'une vénération particuliers³. En effet, sa lecture est réservée au ministre ordonné, qui termine en baisant le livre; on se met à l'écoute en se levant et en faisant le signe de la croix sur le front, la bouche et la poitrine; les cierges et l'encens honorent le Christ qui, à travers la lecture évangélique, fait retentir sa parole concrète. Dans ces signes, l'assemblée reconnaît la présence du Christ qui lui adresse la «bonne parole», qui convertit et transforme. C'est un discours direct qui a lieu, comme l'attestent les accla-

mations par lesquelles on répond à la proclamation: «Gloire à toi, Seigneur» et «Louange à toi, Seigneur Jésus». Nous nous levons pour écouter l'Évangile, c'est le Christ qui nous parle là. Et c'est pour cela que nous sommes attentifs, parce que c'est un dialogue direct. C'est le Seigneur qui nous parle.

Donc, dans la Messe, nous ne lisons pas l'Évangile pour savoir comment les choses se sont passées, mais nous écoutons l'Évangile pour prendre conscience de ce que Jésus a fait et dit un jour; que cette Parole est vivante, la Parole de Jésus qui est dans l'Évangile est vivante et arrive à mon cœur. C'est pour cela qu'écouter l'Évangile est si important, avec le cœur ouvert, parce que c'est une Parole vivante. Saint Augustin écrit que «la bouche du Christ est l'Évangile. Il règne au ciel, mais il ne cesse de parler sur terre»⁴. S'il est vrai que dans la liturgie, «le Christ annonce encore l'Évangile»⁵, il en découle que, en participant à la Messe, nous devons lui donner une réponse. Nous écoutons l'Évangile et nous devons donner une réponse dans notre vie.

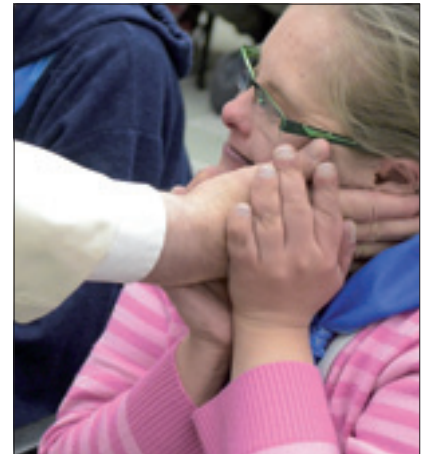
Pour faire parvenir son message, le Christ se sert également de la parole du prêtre qui, après l'Évangile, prononce l'homélie⁶. Recommandée vivement par le Concile Vatican II comme partie de la liturgie même⁷, l'homélie n'est pas un discours de circonstance – pas même une catéchèse comme celle que je tiens à présent – ni une conférence ou une leçon, l'homélie est une autre chose. Qu'est-ce que l'homélie? Elle «reprenne ce dialogue qui est déjà engagé entre le Seigneur et son peuple»⁸, afin qu'il trouve son accomplissement dans la vie. L'exégèse authentique de l'Évangile est notre sainte vie! La Parole du Seigneur termine sa course en se faisant chair en nous, en se traduisant en œuvres, comme cela a eu lieu chez Marie et les saints. Rappelez-vous ce que j'ai dit la dernière fois, la Parole du Seigneur entre par les oreilles, arrive au cœur et va aux mains, aux bonnes œuvres. Et l'homélie suit elle aussi la Parole du Seigneur et fait également ce parcours pour nous aider, afin que la Parole du Seigneur arrive aux mains, en passant par le cœur.

J'ai déjà traité le thème de l'homélie dans l'exhortation *Evangelii gaudium*, où je rappelais que le contexte liturgique «exige que la prédication oriente l'assemblée, et aussi le prédicateur, vers une communion avec le Christ dans l'Eucharistie qui transforme la vie»⁹.

Qui prononce l'homélie doit bien accomplir son ministère – celui qui prêche, le prêtre ou le diacre ou l'évêque –, en offrant un réel service à tous ceux qui participent à la Messe, mais ceux qui l'écoutent doivent également jouer leur rôle. Avant tout en pré-

tant l'attention qui est due, c'est-à-dire en assumant les justes dispositions intérieures, sans prétentions subjectives, en sachant que chaque prédicateur a des qualités et des limites. S'il existe parfois des motifs d'ennui, parce que l'homélie est longue ou n'est pas centrée ou incompréhensible, d'autres fois, c'est le préjugé qui en revanche crée un obstacle. Et celui qui prononce l'homélie doit être conscient

qu'il ne fait pas une chose pour lui-même, il prêche, en donnant voix à Jésus, il prêche la Parole de Jésus. Et l'homélie doit être bien préparée, doit être brève, brève! Un prêtre me disait qu'un jour, il était allé dans une autre ville où habitaient ses parents et son père lui avait dit: «Tu sais, je suis content, parce qu'avec mes amis, nous avons trouvé une église où on célèbre la Messe sans homélie!». Et combien de fois nous voyons qu'au cours de l'homélie, certains s'endorment, d'autres discutent ou sortent dehors fumer une cigarette... Pour cela, s'il vous plaît, qu'elle soit brève l'homélie, mais qu'elle soit bien préparée. Et comment prépare-t-on une homélie, chers prêtres, diacres, évêques? Comment la prépare-t-on? Par la prière, par l'étude de la Parole de Dieu et en faisant une synthèse claire et brève, elle ne doit pas dépasser dix minutes, s'il vous plaît. En conclusion, nous pouvons dire que dans la liturgie de la Parole, à travers l'Évangile et l'homélie, Dieu dialogue avec son peuple, qui l'écoute avec attention et vénération et, dans le même temps, le reconnaît présent et à l'œuvre. Si donc, nous nous plaçons à l'écoute de la «bonne nouvelle», nous serons convertis et transformés par elle, et donc capables de nous transformer, ainsi que le monde. Pourquoi? Parce que la Bonne Nouvelle, la Parole de Dieu entre par les oreilles, va au cœur et arrive aux mains pour réaliser de bonnes œuvres.



Parmi les pèlerins qui assistaient à l'audience générale du 7 février, se trouvaient les groupes francophones suivants:

De France: Lycée privé catholique Pierre Termier, de Lyon; collège La Rochefoucauld, de Paris; collège Saint-Michel, de Bourgoin; collège Sainte-Thérèse d'Avila, de Lille; chefs d'établissements et membres du conseil de tutelle de l'enseignement catholique de Gironde.

Frères et sœurs, comme les mystères du Christ éclairent toute la révélation biblique, ainsi, dans la liturgie de la Parole, l'Évangile est la lumière qui permet de comprendre le sens des textes bibliques qui l'ont précédé. Pour cette raison, la lecture de l'Évangile est faite par un ministre ordonné et elle est accompagnée de plusieurs signes qui manifestent la reconnaissance par l'assemblée de la présence du Christ. L'Évangile est proclamé pour prendre conscience de ce que Jésus a dit et fait une fois et de ce qu'il continue de nous dire et d'accomplir pour nous. Pour transmettre son message, le Christ se sert aussi de la parole du prêtre dans l'homélie qui est «une reprise de ce dialogue déjà engagé entre le Seigneur et son peuple», afin que la parole du Seigneur puisse prendre chair en nous et se traduire en actions. C'est le service que celui qui fait l'homélie doit offrir à tous ceux qui participent à la Messe. Mais les fidèles qui écoutent doivent aussi adopter les justes dispositions intérieures et manifester, de façon appropriée, les attentes de la communauté pour aider le prêtre à bien accomplir son ministère. Et, dans tous les cas, la lecture habituelle de l'Évangile et de la Bible favorise la participation à la liturgie de la Parole.

Je suis heureux de saluer les pèlerins venus de France et de divers pays francophones, en particulier les jeunes et les chefs d'établissements de l'enseignement catholique de Gironde accompagnés du cardinal Jean-Pierre Ricard. Que la proclamation de l'Évangile et l'homélie puissent faire résonner dans nos cœurs la parole efficace du Christ qui convertit et transforme. Que Dieu vous bénisse!

Contre la traite

A l'issue de l'audience générale, le Pape a lancé l'appel suivant:

Demain, 8 février, mémoire liturgique de sainte Joséphine Bakhita, sera célébrée la journée mondiale de prière et de réflexion contre la traite. Le thème de cette année est «Migration sans traite. Oui à la liberté! Non à la traite!». Disposant de peu de possibilités de canaux réguliers, de nombreux migrants décident de s'aventurer en empruntant d'autres voies, où les attendent souvent des abus en tout genre, l'exploitation et la réduction en esclavage. Les organisations criminelles, qui se consacrent à la traite de personnes, utilisent ces routes migratoires pour cacher leurs victimes parmi les migrants et les réfugiés. J'invite donc tous, citoyens et institutions, à unir leurs forces pour prévenir la traite et garantir la protection et l'assistance aux victimes. Prions afin que le Seigneur convertisse le cœur des trafiquants et donne l'espérance de reconquérir la liberté à ceux qui souffrent de cette plaie honteuse.

¹ *Présentation générale du Missel romain*, n. 62.

² *Introduction au lectionnaire*, n. 5.

³ Cf. *Présentation générale du Missel romain*, nn. 60 et 134.

⁴ *Sermon* 85, I: PL 38, 520; cf. également *Traité sur l'Évangile de Jean*, XXX, I: PL 35, 1632; CCL 36, 289.

⁵ CONC. ŒCUM. VAT. II, Const. *Sacrosanctum Concilium*, n. 33.

⁶ Cf. *Présentation générale du Missel romain*, nn. 65-66; *Introduction au lectionnaire*, nn. 24-27.

⁷ Cf. CONC. ŒCUM. VAT. II, Const. *Sacrosanctum Concilium*, n. 52.

⁸ Exhort. ap. *Evangelii gaudium*, n. 137.

⁹ *Ibid.*, n. 138.